

SPECTACLES
Arts

Deux bums au diapason

DENYS BOULIANE

WALTER BOUDREAU

KATHLEEN LAVOIE
Le Soleil

■ QUÉBEC — Pourquoi n'y aurait-il pas en musique, comme en théâtre ou en littérature, une place réservée à un courant qui ébranle structures et idées reçues? Mille fois déjà, les compositeurs Walter Boudreau et Denys Bouliane ont posé cette question. Et ils y répondent encore cette année à Québec par le festival Musiques au présent.

Allergiques aux conventions, les deux directeurs musicaux de cet événement unique dans la province, qui présente l'Orchestre symphonique de Québec, sont convaincus que chaque musique, quelle que soit sa fonction, mérite une place bien à elle. Mais dans l'esprit populaire, cette place demeure à gagner pour la musique contemporaine, observent Bouliane et Boudreau, qui sévissent dans le domaine depuis une vingtaine d'années.

«Éclectisme ne va pas nécessairement de pair avec salade indigeste. Il y a tellement de préjugés envers la musique contemporaine! Les gens ont tendance à la percevoir comme un art de savants fous qui rend dingue, lance Walter Boudreau. (...) Ce qu'il faut comprendre, c'est que les gens utilisent encore aujourd'hui la musique comme accompagnement. Du moment où la musique s'exprime par elle-même, comme une peinture de Riopelle s'exprime pour sa propre beauté, ça semble poser problème. Mais chaque chose a sa place. Il suffit de savoir la lui reconnaître. Après tout, on ne va pas commander de sushis dans une roulotte à patates frites!» continue le coloré per-

sonnage, récipiendaire du prix OPUS du compositeur de l'année en décembre et directeur de la Société de musique contemporaine du Québec.

Ce «problème», son alter ego Denys Bouliane l'attribue à un phénomène de société typiquement québécois.

«La société québécoise a basé sa culture sur l'"oralité" dans les années 60. La musique avait des auditeurs en autant qu'elle supportait un message social. Cela a fait se développer le sentiment que la musique de concert ne nous concernait pas, qu'elle venait d'ailleurs. Et avec raison! Mais je ne vois pas pourquoi ici au Québec, on ne pourrait pas écrire une musique qui nous corresponde... je fais ça depuis 25 ans!»

Le directeur de l'Ensemble de musique contemporaine de l'université McGill n'en démord pas: cette musique peut être appréciée de tous. Il suffit d'être dans le bon état d'esprit.

«Il faut simplement un peu de curiosité. J'aime faire la comparaison avec le cinéma. Il y a des films qui existent pour "entertainer" comme il existe de la musique d'ascenseurs.

Voir BUMS en D 5 ►

CINÉMA

Derrière l'image du parfait gentleman Hugh Grant est bien différent dans la vie

SARAH LYALL
N.Y. Times News Service

■ LONDRES — Hugh Grant serait-il l'incarnation du parfait gentleman anglais moderne? Certes, c'est l'impression qu'il dégageait dans *Quatre mariages et un enterrement*, grand succès qui reposait sur la charmante timidité, l'esprit d'autodérision et la gêne chronique de son personnage de célibataire. Et voilà qu'il reprend les traits d'un personnage semblable dans la comédie *Notting Hill*, dans laquelle il joue le rôle d'un sarcastique libraire londonien divorcé, dont la vie est bouleversée par la rencontre fortuite de la plus grande actrice au monde, jouée par Julia Roberts.

Hugh Grant, le parfait gentleman anglais moderne? Tout semble indiquer que l'acteur de 38 ans est toutefois bien différent dans la vie.

Il y a d'abord sa relation de longue date avec la planteuseuse actrice et mannequin Elizabeth Hurley. Celle-là même qui apparaissait récemment dans un quotidien britannique vêtue d'une robe seyante très décolletée sous le titre: «Quelle sera la prochaine tenue de Liz Hurley?»

Il y a aussi eu cet incident notoire survenu en 1995 sur Sunset Boulevard, à la suite duquel Grant a été accusé de s'être livré à des actes obscènes avec une prostituée au nom évocateur de Divine Brown.

Il y a ensuite les autres films dans lesquels Grant a joué des personnages très différents: le mari collet monté dans l'étrange film de Roman Polanski *Lune de miel* (1992), le jeune prêtre anglican dans *Sirènes* (1994), le médecin sérieux qui découvre un complot de meurtre dans *Mesures extrêmes* (1996), premier film produit par Simian Films, la compagnie fondée par Grant et M^{me} Hurley.

Enfin, il y a la façon dont Grant se décrit lui-même. «Ces rôles misent sur la perception qu'ont les gens des Anglais», affirme-t-il à propos

de ses personnages dans *Quatre mariages... et Notting Hill*. «En réalité, ironise Grant, nous passons la moitié de notre temps à vomir de la bière et à nous battre. C'est du moins mon cas.»

Interviewé dans son bureau en désordre de Simian Films au centre-ville de Londres, le très poli et très élégant Grant n'a rien d'un bagarreur de rue. Lorsqu'on l'interroge au sujet de Divine Brown, l'acteur indique clairement qu'il préférerait être suspendu par le bout des doigts que d'être analysé en public. «Mon Dieu, certaines personnes passent à travers des moments beaucoup plus difficiles dans leur vie, dit-il d'un air froissé. On encaisse le coup et c'est tout.»

En fait, Grant n'a pas contesté les accusations qui pesaient contre lui. Il a payé une modeste amende et a fait des excuses publiques au *Tonight Show* de Jay Leno. Mais tout ça semble maintenant loin derrière lui.

Il est peu probable qu'il le dise lui-même — étant donné qu'il se plaît à répéter, après chaque prise, qu'il est le pire acteur au monde —, mais les choses vont présentement plutôt bien pour Hugh Grant.

Notting Hill n'a pas la prétention d'innover par rapport à *Quatre mariages...* — dans les deux films, Grant

tombe en amour avec une Américaine fuyante et inaccessible dans une suite de situations loufoques contrôlées — mais ses producteurs estiment le film promis à un bel avenir. Ils sont si confiants du succès de leur film qu'ils en ont devancé le lancement à moins de neuf jours après la sortie en salles de *Star Wars: La menace fantôme*.

Mickey Blue Eyes, un autre film produit par Simian mettant également en vedette Grant dans le rôle d'un charmant commissaire-priseur anglais aux prises avec la mafia new-yorkaise à la suite de ses fiançailles avec la fille du parrain (Jeanne Tripplehorn), sortira en salles le 13 août.

Qui plus est, Grant a récemment appris qu'il était pressenti par Woody Allen pour son prochain film, un autre de ses projets sans titre dont les acteurs eux-mêmes ne savent rien du tout.

Pas mal pour un acteur qui prétend être devenu comédien presque par accident. Un autre côté très anglais de sa personnalité l'empêche d'admettre que ses réalisations sont le fruit d'un dur labeur.

Issu d'un milieu qu'il décrit comme «des gens pauvres de bonne famille», Hugh Grant a fréquenté l'école de Hammersmith, dans le quartier ouest de Londres, avant d'obtenir un diplôme en littérature anglaise à l'université Oxford. Il était prêt à poursuivre ses études en histoire de l'art à l'Institut Courtauld lorsque, dit-il, il a décidé de faire un «drôle de virage en arts dramatiques».

«Je me suis dit que ce serait marquant. Je me suis retrouvé au Théâtre Nottingham à jouer des pièces comme *Tree in Wind* et *Third Shouting Peasant*.»

Impatient, il a décidé avec des amis de monter un spectacle d'humour, intitulé *The Jockeys of Norfolk* (d'après Shakespeare), qui a fait un tabac au théâtre, mais qui a été un fiasco à la télévision.

ÉCRIVAIN MANQUÉ

Sa carrière était malgré tout lancée... pour un moment. Il a ainsi obtenu des rôles dans des films comme *Maurice*, en plus de participer à des projets de télévision américains. Puis, il est tombé dans une période sans travail, pendant laquelle il passait ses journées à la Bibliothèque de Londres, exprimant ses émotions et ses frustrations en écrivant un roman intitulé *Slack*, au sujet d'une personne dont la vie est vide de sens.

«J'avais l'habitude d'écrire quelques lignes le matin en me disant que j'étais un génie et, en revenant de dîner, je jetais tout à la poubelle», se souvient Grant.

Il touchait presque le fond du baril lorsqu'on lui a demandé de passer une audition pour le film *Quatre mariages et un enterrement* de Mike Newell.

«On m'a dit que le directeur de distribution aurait affirmé: "Vous devrez me passer sur le corps si vous voulez accorder une audition à Hugh Grant pour ce rôle"», raconte l'acteur.

Le scénariste Richard Curtis avait aussi des doutes. «Il est arrivé en disant qu'il était au bord de la faillite et que le théâtre n'était pas un travail d'adulte! J'étais contre lui, parce que je croyais qu'il ferait trop snob. Mais ce ne fut pas le cas. Le fait de lui donner le rôle a été la meilleure chose qui me soit arrivée dans ma carrière.»

Curtis a d'ailleurs toujours pensé à lui en écrivant *Notting Hill*. «J'aime son irresponsabilité, son indifférence envers un projet sérieux, dit-il. Sur le plateau, il donne l'impression que tout est une partie de plaisir, quoique j'ai remarqué que, sur *Notting Hill*, son scénario était couvert de notes concernant son personnage et le ton sur lequel il doit dire ses répliques.»

ROULOTTE MODESTE

Quatre mariages... avait un budget d'environ 5 millions \$ et il a été tourné en 36 jours. «Pour certaines scènes, nous n'avions que cinq minutes pour filmer un dialogue de deux pages, se souvient Grant. Quelqu'un disait: "Adossez-vous au mur!" et nous nous adossons tous au mur pour dire nos répliques.»

En contraste, pour *Notting Hill*, le réalisateur Roger Mitchell a pu compter sur un budget de 43 millions \$ et un horaire de tournage confortable de 10 semaines. «La roulotte que j'avais pendant le tournage de *Quatre mariages...* pourrait tenir dans le congélateur de celle que j'ai eue pour *Notting Hill*», illustre Grant.

Blague à part, ce serait une erreur de sous-estimer Grant, selon ses amis, surtout en ce qui concerne son nouveau rôle de producteur. «Il a une étincelle dans les yeux lorsqu'il parle de *Mickey*

Hugh Grant, avec Andie McDowell, dans le film qui l'a popularisé auprès d'un large public, «Quatre mariages et un enterrement».

Blue Eyes, une certaine maturité et un sens de responsabilité que je ne lui connaissais pas», dit Richard Curtis.

Sous les traits de celui qu'elle décrit comme une personne incroyablement charmante, un peu amusante, maladroite, Julia Roberts a trouvé que son collègue avait plus de grâce que le personnage qu'il incarne ou même qu'il ne l'admet. «Hugh est un être formidable qui est conscient de sa personne», indique-t-elle. «Il sait très bien qui il est et ce qu'il fait.»

Est-ce que le succès a changé Hugh Grant? Bien sûr que oui: après l'entrevue, il devait prendre le Concorde pour New York afin d'assister au concert VH1 Divas Live au Beacon Theater en compagnie de son épouse.

Il affirme néanmoins que ce n'est pas vraiment lui. «J'ai toujours la mentalité de l'acteur sans travail qui vivait à Hammersmith», prétend-il.

«Si quelqu'un me disait qu'une loi interdisant de faire du cinéma venait d'être votée, j'en serais ravi.»

Car il restera toujours la Bibliothèque de Londres. «Je retournerais à mes vieux fantasmes tristes à propos de l'écriture d'un livre.»

Il se plaît à répéter, après chaque prise, qu'il est le pire acteur au monde



Julia Roberts et Hugh Grant partagent la vedette dans la comédie «Notting Hill», qui est sortie sur les écrans hier.

CINÉMAS CINEPLEX ODEON

LE LAURENTIEN
Des Grands et Le Bourgeois 622-1077
sur toutes représentations avant 18h00

PLACE CHAREST
Du Pont Et Boulevard Charest
529-9745

lundi au vendredi
MATINÉES À 5,25\$
samedi, dimanche, jours fériés
MATINÉES À 6,50\$

lundi au jeudi
MATINÉES À 2,99\$
vendredi, samedi, jours fériés
MATINÉES À 3,75\$

Ciné-Parc DE LA COLLINE ROUTE 20 (SORTIE 311) 831-0778
Ciné-Parc BEAUPORT ROUTE 40 (SORTIE 320) 667-5362
CONSULTEZ LA CHRONIQUE CINÉMA DU JOURNAL

Freddie Prinze Jr. Rachael Leigh Cook
Elle a tout pour elle
(Version française de SHE'S ALL THAT)

CINÉPLEX ODEON - FAMILIUS PLAYERS - CINÉ-PARC
PLACE CHAREST - GALERIES DE LA CAPITALE - DE LA COLLINE

'UN THRILLER ORIGINAL ET SAISSISSANT!
Un suspense captivant et de nombreux moments hautes et intrigants!

'UN SCIENCE FICTION NOIR ET LUGUBRE
DANS LA TRADITION DE 'BLADE RUNNER'
Fascinant, mystérieux et visuellement saisissant!

'UN THRILLER DE RÉALITÉ VIRTUELLE HAUTEMENT ARTISTIQUE
C'est un croquet de Philip K. Dick et de Orson Welles!

LE TREIZIÈME ÉTAGE
OF THE THIRTEENTH FLOOR

À L'AFFICHE! ✓ SON DIGITAL

PLACE CHAREST ✓ GALERIES DE LA CAPITALE ✓ BEAUPORT

2e film au ciné-parc: UN PARI CRUEL

CONSULTEZ LA CHRONIQUE CINÉMA DU JOURNAL

5 jours pour 5\$ Pour des articles de 100\$ et moins pour un temps limité

LE SOLEIL Annonces classées **686-3311**

Vivez une expérience cinématographique ultime

LE SOLEIL
invite 300 personnes à l'avant-première du film

RENCONTRE
DANS LA TROISIÈME DIMENSION

MAXIMUM 3-D

IMAX
LE THÉÂTRE

aux Galeries de la Capitale
le jeudi 17 juin.
Accueil à 17h30
Projection à 18h

Pour participer:
Remplissez le coupon publié les 29, 30, 31 mai dans LE SOLEIL et faites-le parvenir avant le 7 juin, 9h, à:
Concours LE SOLEIL VOUS INVITE AU THÉÂTRE IMAX
Le Soleil, C.P. 15800, Québec (Québec) G1K 8A8
ou déposez-le au quotidien LE SOLEIL, 925, chemin Saint-Louis, Québec.

Nom
Adresse
Ville Code postal
Tél. rés. bur.

Tirage le 7 juin à 10h. Les laissez-passer seront expédiés aux gagnants par la poste. Seuls les fac-similés entièrement reproduits à la main seront acceptés. Le gagnant doit répondre à la question d'habileté suivante: [(8+20)-(2x3)]+2=

LE SOLEIL

PLUS DE 8 MILLIONS DE SPECTATEURS EN FRANCE

«Par Toutatis! ce film est réussi!»
- France-Soir

EN COLLABORATION AVEC
BELAIR direct **Ford**

CLAUDE BERRI PRÉSENTE
GÉRARD DEPARDIEU ROBERTO BENIGNI CHRISTIAN CLAVIER
DANS LE RÔLE DE DÉTRITUS

Astérix & Obélix
CONTRE CÉSAR!

UN FILM DE CLAUDE ZIDI

À L'AFFICHE DES VENDREDI LE 4 JUIN

CINÉMA

RÉGIS ROYER

Un Lautrec jubilatoire

RÉGIS TREMBLAY
Le Soleil

■ Au lieu d'inventer un Toulouse-Lautrec pathétique, sombre et d'une lourdeur assez anglo-saxonne, comme le fit José Ferrer dans *Moulin-Rouge*, de John Huston, en 1953, Régis Royer recrée, dans le nouveau film de Roger Planchon, un Lautrec vif, drôle, charmant, pétillant d'intelligence, donc très français et même gaulois !

« Même si le film de Huston est très beau, il est aussi faux, en nous présentant un personnage très grave. Nous savons maintenant, par les 500 lettres de sa correspondance, que Lautrec ne se prenait pas au tragique et ne se plaignait jamais de son sort. Il avait horreur de la complaisance et de l'apitoiement. Il avait beaucoup d'humour, se traitant lui-même de Monsieur Cloche-Pied ! »

De Paris, Régis Royer nous entretient du personnage qu'il a habité et qui l'a habité pendant toute l'aventure de ce *Lautrec*, que Roger Planchon a voulu aussi près de la vérité historique qu'il est possible. Encore que Planchon soit conscient que du biographe au scénariste, du réalisateur à l'acteur, il se forme « une longue chaîne de rêveurs ».

« Le vrai Lautrec était un petit espiègle, un esprit gamin qui avait gardé sa capacité d'émerveillement. Sa relation privilégiée avec sa mère (Anémone) renforce cette impression d'enfant attardé. Comme un enfant, il était plus spectateur qu'acteur du monde des adultes, qu'il regardait avec sa prodigieuse faculté d'observation », déclare le comédien de théâtre de 29 ans.

Régis Royer est un protégé de Roger Planchon, avec lequel il travaille depuis neuf ans, tant au théâtre qu'au cinéma. C'est un rôle secondaire dans *La lectrice*, de Michel Deville, qui a tout déclenché. Les collaborations théâtrales des deux hommes ne se comptent plus. Au cinéma, après *Le grand ruban*, de Pierre Roussel (1989), on a vu Royer dans *Louis, l'enfant-roi*, de Planchon, en 1992. *Lautrec* lui apporte enfin la notoriété.

CONSCIENT
DE SA DIFFORMITÉ

Toulouse-Lautrec était très conscient de son nanisme. « Bien qu'il n'ait jamais fait un plat, il n'oubliait pas que sa difformité était due à la consanguinité de ses parents, qui étaient cousins. Par peur de transmettre cette infirmité, il avait renoncé au mariage et à la paternité, faisant son deuil d'une vie normale », rappelle Régis Royer.

Un deuil joyeux, en vérité. Sans négliger d'évoquer le mal de vivre du grand petit artiste, le film de Roger Planchon s'attache surtout à décrire les appétits et les passions de cet homme gourmand, jouisseur et curieux. Plus que d'un récit linéaire courant de la naissance de l'artiste (Albi, 1864) à sa mort à 37 ans, il s'agit bien ici d'un tableau impressionniste d'une vie dispersée, d'un parcours fantaisiste dont

la cohérence n'apparaîtra qu'avec le recul.

Finalement, ce *Lautrec* est conforme à sa légende et à celle de la butte Montmartre, que le peintre a contribué plus que tout autre à fixer dans l'imaginaire collectif. Le Moulin-Rouge, la Goulee (Hélène Babu), Aristide Bruant (Jean-Marie Bigard), Suzanne Valadon (Elsa Zylberstein), Valentin le Désossé, la Môme Fromage : il ne manque personne.

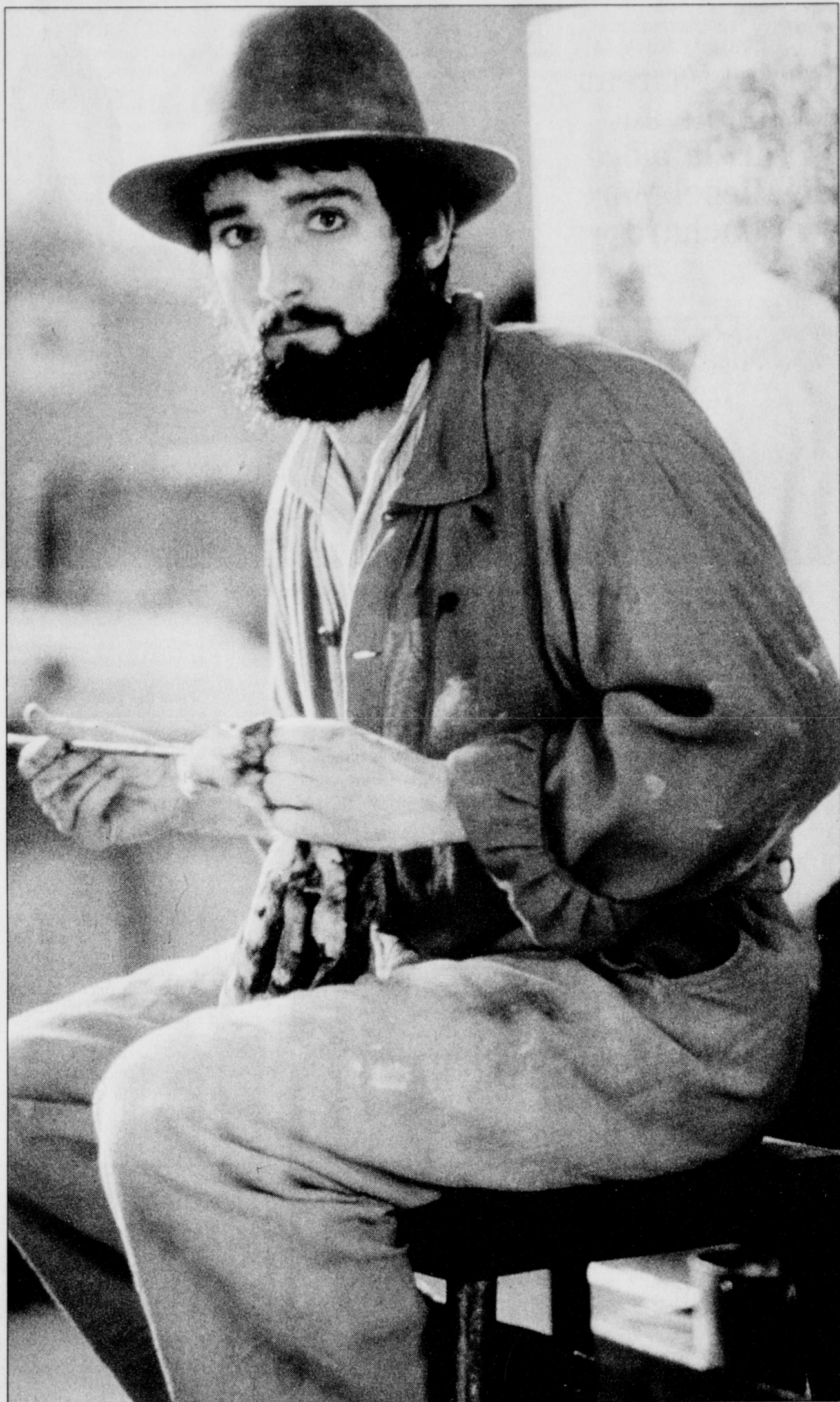
Toute cette faune virevolte autour de la caméra avec l'énergie et la légèreté du trait du caricaturiste sur les affiches célèbres. Loin d'être réduits à des rôles de figuration, tous ces caractères composent le tableau et lui donnent ses couleurs, comme s'ils guidaient la main du peintre.

« Tout ce monde participait à une folie perpétuelle qui embrasait Montmartre, où voyous et aristos (à commencer par le père de Lautrec, incarné par Claude Rich) se mélaient dans une osmose détonante, dans une apothéose fin de siècle dont on garde encore la nostalgie », ajoute Régis Royer.

Lautrec, le petit homme, fut un être fort, mais aussi le dernier représentant stérile d'une lignée glorieuse, les comtes de Toulouse, qui ont inscrit leur nom dans l'Histoire depuis les Croisades. « Cette époque marque la fin du règne de l'aristocratie, qui menait un train de vie hallucinant et se croyait tout permis. Le crépuscule de cette classe ne pouvait être mieux personnifié que par cet infirme, ce fils unique sans descendance. Né aristocrate, il fréquentait le peuple, qu'il aimait passionnément. En ce sens, il ne représentait pas une fin, mais une évolution... »

Régis Royer n'est pas un nain (1 mètre 70), ce qui l'a obligé à quelques acrobaties. « Je ne suis pas très grand, mais il m'a fallu me plier les genoux constamment pour être à la hauteur de mon personnage ! Sauf en de rares moments, comme lorsque j'étais debout sur une table percée, avec des chaussures à hauteur de mollets, nous n'avons pas eu recours à des trucages compliqués. Nous tenions à faire les choses le plus simplement du monde... »

★★★ LAUTREC Récit biographique écrit et réalisé par Roger Planchon. Images de Gérard Simon. Montage de Jean-Pierre Halbwachs. Musique de Jean-Pierre Fouquey. Costumes de Pierre-Jean Larroque. Décors de Jacques Rouxel. Produit par Margaret Menegoz. Avec Régis Royer, Elsa Zylberstein, Anémone, Claude Rich. France, 1998. 125 min. Au Clap et aux Galeries de la Capitale.



Régis Royer a dû se plier à quelques acrobaties pour incarner la « grandeur » de son personnage.

« LE SONGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ »

La divine illusion

RÉGIS TREMBLAY
Le Soleil

Conte de fées pour adultes, *Le songe d'une nuit d'été* mélange hardiment le merveilleux et l'ironie, la magie et le lazzis, la candeur et le dépit. Sous couvert de comédie, le grand Shakespeare règle ses comptes avec l'amour ! Et voici que la dangereuse fascination de ce texte impertinent est admirablement recrée à l'écran par Michael Hoffman, lui qui porte les trois chapeaux de scénariste, de réalisateur et de producteur.

Étonnamment, *Le songe d'une nuit d'été* est la pièce la plus jouée dans les écoles et les collèges américains, comme si l'on se méprenait sur le sens réel de l'œuvre. Dans sa jeunesse, Hoffman a joué dans cette pièce, tout comme la productrice Leslie Urdang et une armée de WASP.

Les francophones s'imaginent mal tout le potentiel commercial de pareil film. Sa facture à la fois classique et originale lui assure une belle carrière.

Alors que le théâtre français, de Molière à Mavriau, considère les jeux de l'amour et du hasard comme une partie fine ne concernant que les humains, Shakespeare n'hésite pas à y faire intervenir les fées, les faunes et les dieux. Les amoureux sont les jouets d'une divine illusion, d'une irrésistible farce écrite dans le ciel. Le Grand Will a beau jeu de se moquer des amoureux, se prenant lui-même pour Dieu !

Tout commence lorsque la belle Hermia (Anna Friel) et son cher Lysandre (Dominic West) s'enfuyaient dans la forêt pour se soustraire à la volon-

té du père d'Hermia, qui l'a promise à Demetrius (Christian Bale), et pour échapper aussi à l'hystérique Helena (Calista Flockhart) qui pourchasse Demetrius de son fanatisme amoureux.

Mais la nature (la forêt) n'est pas le refuge que l'on croit : elle est infestée d'esprits malicieux qui vous jouent des tours. Quelle loi est la plus impitoyable ? Celle des hommes ou celle des dieux ? Le peuple des fées des bois est gouverné par Oberon (Rupert Everett) et Tatiana (Michelle Pfeiffer), sa reine. Ces deux-là se querellent sans cesse, et ce sont les humains qui en font les frais. Oberon charge son âme damnée, le faune Puck (Stanley Tucci) de répandre sur les paupières endormies de Lysandre un philtre qui le ren-

dra fou amoureux de la première personne qu'il apercevra au réveil. Alors qu'Hermia dort toujours, Helena arrive en trombe ! Dès que Lysandre lui déclare sa flamme, l'empressément soudain du jeune homme lui fait peur.

Le même mauvais tour sera joué plusieurs fois, épuisant les combinaisons possibles entre les quatre personnages. Non content de ce gâchis, le roi des fées usera du même sortilège sur sa reine rétive. Et sur qui tombe le regard de Tatiana, au sortir du rêve ? Sur un homme à tête d'âne, un acteur nommé Bottom (Kevin Kline) !

À travers cet acteur adulé quoique bête, Shakespeare raille le milieu du théâtre qui est le sien, consommant la moquerie par l'autodéri-

sion. Ainsi, Shakespeare a cédé jusqu'au bout à son démon de l'impertinence. La dernière scène nous montre une troupe de théâtre, dont fait partie Bottom, se produisant fort maladroitement, lors du mariage de nos deux couples d'amoureux réconciliés. Plus les acteurs se ridiculisent, et plus ces spectateurs bien disposés les apprécient. Au théâtre comme en amour, tout est dans les yeux de celui ou celle qui regarde. Shakespeare fait donc son dernier pied-de-nez au succès et à la critique, qui ne signifie rien !

Réalisé avec de gros moyens, *Le songe d'une nuit d'été* ne cède jamais à la tentation du clinquant et des effets spéciaux gratuits. Le merveilleux se glisse tout doucement dans le fil du récit pour mieux nous emporter dans le rêve, sans endormir notre conscience, bien au contraire : à mesure que se déroule l'enchantement, nos yeux s'ouvrent sur les sortilèges du cœur.

Avec *Le songe d'une nuit d'été*, Michael Hoffman peut se vanter d'avoir réussi l'une des meilleures adaptations cinématographiques d'une pièce de Shakespeare, devançant facilement le *Shakespeare et Juliette* de John Madden, malgré ses Oscars !



Puck (Stanley Tucci) est au service du roi des fées, Oberon (Rupert Everett).

★★★★ LE SONGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ DE WILLIAM SHAKESPEARE. (V.F. DE WILLIAM SHAKESPEARE'S A MIDSUMMER NIGHT'S DREAM.) Adaptation et réalisation de Michael Hoffman. Produit par Leslie Urdang et M. Hoffman. Images de Oliver Stapleton. Direction artistique de Luciana Arrighi. Montage de Garth Craven. Musique de Simon Boswell. Avec Kevin Kline, Michelle Pfeiffer, Rupert Everett, Stanley Tucci, Calista Flockhart, Anna Friel et Sophie Marceau. États-Unis, 1999. 115 min. Général. Au Clap.

CINÉMA

Le destin fabuleux des « Muses orphelines »

Robert Favreau adapte au 7^e art la pièce de Michel Marc Bouchard



Isabelle (Fanny Mallette) et Martine (Céline Bonnier) dans une scène du film de Robert Favreau, en tournage présentement à Saint-Antoine-sur-le-Richelieu.

LAURA-JULIE PERREAULT
Collaboration spéciale



Michel Marc Bouchard

■ MONTRÉAL—*Les Muses orphelines* ont fait bien du chemin depuis que Michel Marc Bouchard leur a donné vie en 1987. Jouée dans dix langues et dans encore plus de pays, la pièce a récemment valu à son auteur et à la traductrice, Linda Gaboriau, le prestigieux prix Chalmers pour son adaptation en anglais. Il ne manquait plus à ce petit bijou de littérature qu'une consécration sur grand écran.

Cela ne saurait tarder puisque le réalisateur Robert Favreau (*Portion d'éternité, L'Ombre de l'épervier*) a investi depuis le 3 mai une petite maison de campagne de Saint-Antoine-sur-le-Richelieu, dans la région montréalaise.

Il y immortalise sur pellicule les prises de bec et les confessions des quatre enfants Tanguay qui, grâce à une supercherie de la benjamine Isabelle, se retrouvent dans la maison familiale 20 ans après le décès de leur père et la disparition de leur mère.

Pour coller au texte original, l'équipe du film fera un court séjour du 8 au 19 juin à Saint-Ludger-de-Milot au Lac-Saint-Jean pour croquer les scènes extérieures « dans un paysage de démesure, comme le comportement des personnages », lançait à l'envolée le réalisateur lors de la visite du SOLEIL sur le plateau de tournage.

Bien que le budget alloué à cette production ne soit que de 3,7 millions \$, les ambitions sont déjà grandes pour ce drame humoristique qui devrait

surgir sur nos écrans dès le printemps de l'an 2000.

« Ce n'est pas une grosse comédie, ce n'est pas *Les Boys*, mais c'est l'adaptation d'une pièce qui a beaucoup marché et qui marche toujours. Nous espérons faire une percée internationale avec *Les Muses* », avoue Lyse Lafontaine, productrice d'expérience (*Le Déclin de l'empire américain*) qui s'est allié à Pierre Latour, producteur chevronné en promotion internationale (*Le Violon rouge*) pour ce projet.

POULE AUX ŒUFS D'OR

Ils ne sont d'ailleurs pas les seuls à avoir envisagé l'adaptation de la pièce déjà applaudie par plus de 100 000 spectateurs mondialement. Lorsque Robert Favreau s'est présenté devant l'auteur, il y a de cela quatre ans, il était le cinquième en lice à courtiser les droits d'auteur. C'est le choix du scénariste Gilles Desjardins qui lui a permis de damer le pion aux quatre autres soupirants.

Car Michel Marc Bouchard préférerait ne pas s'aventurer une nouvelle fois dans l'adaptation d'une de ses œuvres, ayant déjà scénarisé les *Feluettes* pour le réalisateur ontarien de John Greyson (*Lilies*) et *L'Histoire de l'oise* pour la télévision.

« Cela aurait été ma troisième scénarisation en quatre ans. J'aurais eu l'impression de faire du surplace. De plus, l'idée de briser le huis clos me terrorisait », confiait Michel Marc Bouchard lors d'une entrevue téléphonique, quelques heures après son retour de Toronto où il a reçu le prix Chalmers.

Gilles Desjardins et Robert Favreau, eux, n'ont pas craint de remodeler la pièce pour lui soustraire entièrement son côté théâtral. Du coup, les trois murs du théâtre céderont leur place à un univers beaucoup plus large dans lequel évolueront les personnages principaux campés par Marina Orsini (Catherine), Céline Bonnier (Martine), Fanny Mallette (Isabelle) et Stéphane Demers (Luc).

Seuls dans la pièce, les enfants Tanguay auront le support d'une quinzaine de personnages additionnels (joués par Louise Portal, Patrick Labbé, Raymond Legault) dans la version cinématographique.

Les deux comparses n'ont pas eu de scrupules non plus en évacuant tout le contenu religieux de la pièce originale, jugé trop lourd pour le septième art ni en situant l'action dans un laps de temps s'égrenant de 1979 à 1999 plutôt que de 1945 à 1965.

MUSES, VERSION MÂLE

Résultat : une version plus « mâle », plus brutale du texte de Bouchard, promet Robert Favreau. « Il y a 20 ans, on vivait les émotions par implosion, on se détruisait soi-même. Aujourd'hui, c'est par explosion », souligne le réalisateur en appuyant sur le fait que l'essentiel de la dynamique de cette « hostie de famille de fous », aux traits universels, demeure intacte, d'où le titre indemne.

L'auteur s'entend aussi pour dire que c'est ce caractère universel des *Muses* qui confère à cette pièce, une des 25 qu'il a écrites, ce succès colossal.

L'étroite collaboration entre le scénariste et l'auteur n'a cependant pas empêché tous les grincements de dents. « C'est normal lorsque l'on fait des changements aussi radicaux que l'on bucc un peu. Au début, je n'étais pas très enthousiaste », convient l'auteur.

Mais près de deux ans de consultations sont venus à bout de ses réticences et il assiste maintenant sporadiquement au tournage, déjà fort occupé à écrire un scénario original pour John Greyson et à peaufiner deux pièces qui seront mises en scène cet été à Beaumont-Saint-Michel et à Montréal. « Le théâtre passera toujours en premier », conclut le dramaturge célébré autant en Allemagne qu'en Amérique latine.

Les comédiens, pour leur part, se sont vite habitués à la nouvelle version des *Muses orphelines*. « Au début, j'avais en tête la version du Théâtre d'aujourd'hui. Mais une fois qu'on a lu le scénario, c'est autre chose », affirme Marina Orsini qui fait un retour au grand écran après 10 ans. Elle campe l'aînée des Tanguay.



Marina Orsini, à la gauche de Stéphane Demers, fait un retour au grand écran après 10 ans d'absence.

« EXALTANT... »
- Elie Castiel, SÉQUENCES
« UN SUPERBE PORTRAIT. »
- PARIS MATCH
« MAGNIFIQUE. »
- FIGAROSCOPE

MARGARET MENEGOS PRÉSENTE



Lantour
UN FILM DE ROGER PLANCHON

RÉGIS ROYER • ELSA ZYLBERSTEIN
ANÉMONE • CLAUDE RICH

LE SOLEIL



13 ANS

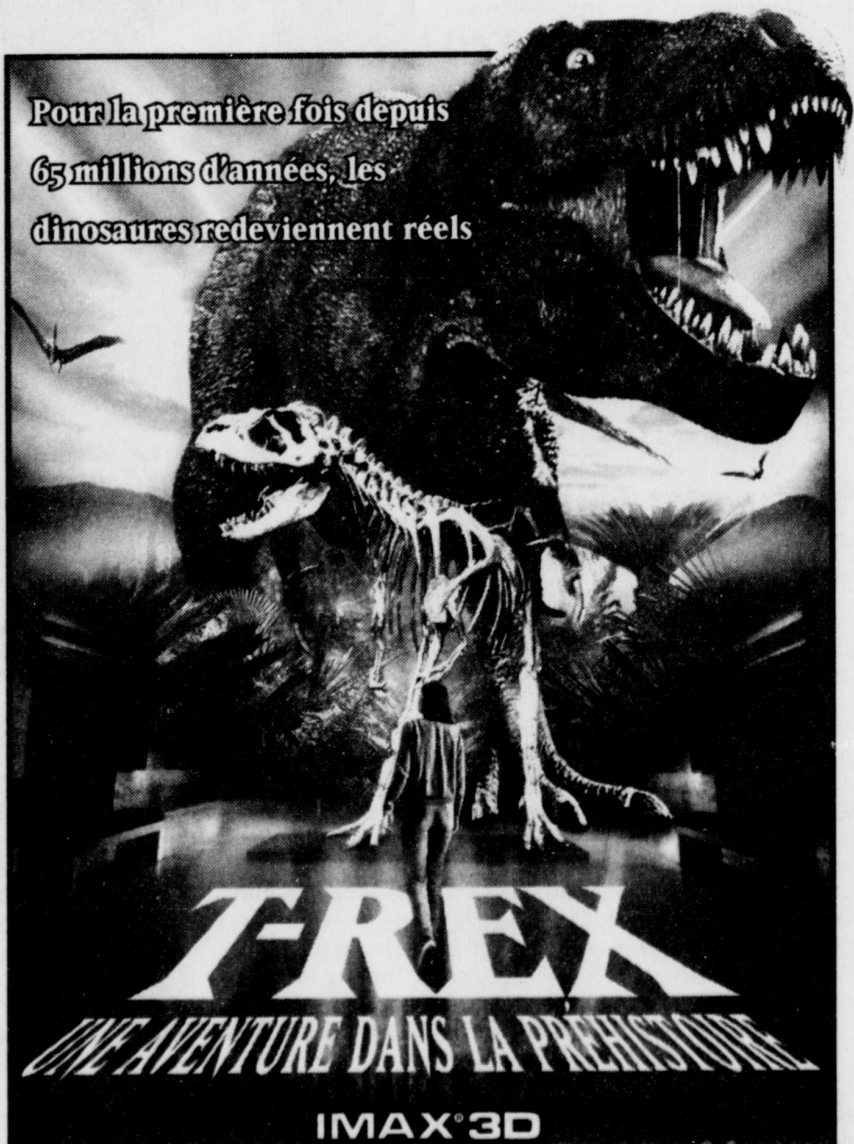
A L'AFFICHE!

CINÉMA LE CLAP

FAMOUS PLAYERS GALERIES DE LA CAPITALE

CONSULTEZ LA CHRONIQUE CINÉMA DU JOURNAL

Pour la première fois depuis 65 millions d'années, les dinosaures redeviennent réels



AUSSI À L'AFFICHE

LES GRANDS CLASSIQUES IMAX®

EVEREST

SUPER SPEEDWAY

RÉUNION MAGIQUE

MER SANS FRONTIÈRES

IMAX

AUX GALERIES DE LA CAPITALE

(418) 627-4688

www.cinemaxquebec.qc.ca

STAR WARS

EPISODE I

THE PHANTOM MENACE

NOMBREUSES REPRÉSENTATIONS
TOUS LES JOURS. PLACES ENCORE
DISPONIBLES!

(AUCUN LAISSEZ-PASSER)

Horaire

GALERIES

12:45-13:45-15:45-16:45-19:00
19:35-21:50-22:25
COUCHE-TARD ven, sam 00:40

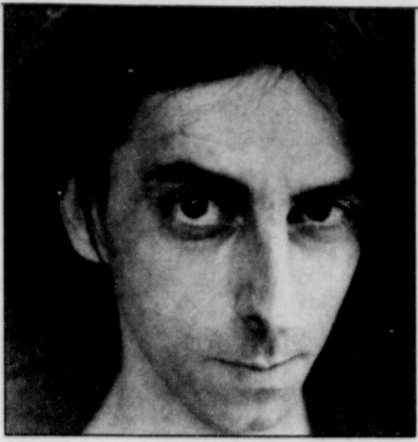
Horaire

STE-FOY

13:00-16:00-19:00-22:00

LES CINÉMAS FAMOUS PLAYERS
Super écran Super son Super différence

MUSIQUE

Le festival
en six temps

Jean Lesage

BUMS
Déranger

Suite de la D 1

À l'inverse, il y a le cinéma d'auteur et — pourquoi pas! — la musique contemporaine. Quand les gens vont voir un film d'auteur, c'est pour se faire ébranler, c'est pour que ça les fasse vibrer. Si le film est fait en fonction de ne pas déranger, les gens vont sortir du cinéma. Pourquoi ne pas aborder la musique de la même façon?

Si Walter Boudreau et Denys Bouliane se démènent comme des diables, dans l'eau bénite de la grande musique, c'est d'abord pour faire sortir de l'ombre ceux qui «osent» transposer l'âme québécoise contemporaine en musique.

Walter Boudreau se fait direct. «On ne se mentira pas: je pêche pour ma paroisse. Je considère que mon plus grand plaisir, dans la vie, c'est d'écrire et d'écouter de la musique. Et je tiens à le partager autant que faire se peut. Le Québec a produit, dans les dernières années, une fournée de compositeurs au talent exceptionnel et un corpus musical qu'on voudrait que les gens soient en mesure de reconnaître. On souhaiterait que les gens réalisent qu'il se fait ici une musique nationale sans être pour autant politico-nationale. En fait, je fais comme Pinard pour la bonne bouffe; moi, je pêche pour la bonne musique!»

EN MARGE

Se décrivant eux-mêmes comme des «bums» de la musique orchestrale, les deux compositeurs ont suivi un parcours étonnamment similaire depuis l'époque de leur adolescence où, s'inspirant des prouesses des dieux du rock, ils pratiquaient la guitare électrique.

«Disons que ma formation n'est pas une formation très régulière, admet Denys Bouliane, mais j'ai toujours considéré la musique comme un moyen me permettant avant tout d'exprimer des émotions, des idées et des humeurs. C'est vers 17-18 ans que j'ai découvert une certaine musique — on peut l'appeler contemporaine ou autre (je crois que c'était Stravinski) — qui m'a complètement fasciné.»

Déjà à cette époque, le jeune Bouliane avait les conventions en horreur. «Je n'ai jamais aimé la façon institutionnelle, traditionnelle, de présenter la musique. À mon sens, le complet et la robe longue sont des alibis de culture. La culture doit être vivante et signifiante. Je n'aime pas beaucoup le mot «contemporain» pour désigner la musique que l'on fait. Pour moi, toutes les musiques ont été à une époque ou à une autre contemporaines. Il ne faut pas avoir peur de réactualiser.»

Chez Boudreau, c'est davantage son goût pour la nouveauté qui l'a mené à la musique contemporaine.

«J'imagine que mon goût pour ça, je l'ai eu en venant au monde, que s'est inscrit dans mon code génétique! Non, en fait, je pense que ça vient plutôt de la façon dont j'ai été élevé. J'ai eu la chance d'être élevé dans un milieu extrêmement intelligent par ma grand-mère, une femme d'une grande culture. C'était déjà dans ma nature, la curiosité, mais on a ouvert la porte à mon épanouissement en me laissant lire tout ce que je voulais lire et en me laissant écouter tout ce que je voulais écouter. En somme, on m'a laissé vivre mon envie de l'ailleurs. Cela me permet aujourd'hui de faire des choix éclairés. Je n'écoute pas de Fernand Gignac, mais je le connais au moins.»

Faut-il en conclure que musique contemporaine rime avec culture? «Pas du tout! C'est comme les gourmets! C'est juste moins connu. Il faut seulement y goûter pour savoir si on aime. L'hermétisme de la musique contemporaine, c'est un préjugé que je souhaite évacuer au plus sacrant. C'est tellement galvaudé! Cela dit, ce n'est pas sans fondement. Heureusement, le ménage a été fait dans les années 60. Pour ma part, je n'ai pas été élevé avec des gants blancs. J'ai appris mon métier en fréquentant tout ce qu'il était possible de fréquenter. Je n'ai pas appris de façon élitiste, au contraire, je dirais que ça s'est fait de façon extrêmement pragmatique voire vulgarisatrice. Je suis plutôt prolétaire. Je veux partager avec le plus grand nombre possible.»

QUÉBEC — Les consommateurs de fortes émotions sonores devraient être bien servis par la programmation du festival Musiques au présent, qui se déroulera de mercredi à samedi. Au menu de cette deuxième présentation: formations non traditionnelles, instruments rarissimes et prestations originales qui promettent, à défaut de faire l'unanimité, du moins de surprendre. Toutes les représentations se déroulent au Palais Montcalm, à 20h, sauf avis contraire.

Le mercredi 2 juin

LA QUÊTE DE L'ELDORADO

Le violoncelliste Claude Lamothe a été choisi pour lancer cette année le festival chapeauté par l'OSQ. Ayant tour à tour exploré les possibilités de la basse électrique, du violoncelle et du violoncelle électrique, dans des styles aussi opposés que le rock et le classique, celui qui est surnommé le «Jimi Hendrix du violoncelle» incarne l'éclectisme caractéristique de la musique contemporaine. Accompagné de l'Orchestre symphonique de Québec, il offrira un concert intitulé *La quête de l'Eldorado*, thème inspiré du film de Charles Binamé auquel il a participé. Quatre œuvres seront proposées (Lamothe, Reich et Scelsi, une création nord-américaine) comme autant de façons d'envisager l'ailleurs.

«Nous sommes très contents d'avoir Claude Lamothe, parce qu'il est ce que l'on appelle dans notre jargon un «cross over». C'est un musicien contemporain qui a une formation de guitariste rock comme moi. Je crois que ce sera très intéressant d'entendre sa musique avec l'Orchestre symphonique. Ce sera un spectacle rassembleur», a commenté l'un des deux directeurs artistiques de l'événement, Denys Bouliane.

Direction musicale: Walter Boudreau et Denys Bouliane

Le jeudi 3 juin

DES ESPACES ÉCLATÉS

Organisée en sous-groupes, l'Orchestre symphonique de Québec occupera des «espaces éclatés», à l'occasion du spectacle du même nom. Toutes les possibilités spatiales offertes à l'orchestre seront alors exploitées. Ainsi, les prestations se feront autant de la scène et des balcons que de la salle! Musicalement, les formations de l'OSQ promettent des univers tout aussi éclatés avec des œuvres aux accents internationaux. Au programme: Yé, Barry, Bouliane, Ives, Dion et Bouchard.

Direction musicale simultanée: Walter Boudreau et Denys Bouliane

Le vendredi 4 juin

LE NOUVEAU QUATUOR
À CORDES

Est-il envisageable de rafraîchir une

formule aussi éprouvée et typiquement classique que le quatuor à cordes? Voilà le défi que tentera de relever le Quatuor Molinari avec un programme à mi-chemin entre la musique et le théâtre. Ce quatuor de Montréal, qui compte des musiciens de l'Orchestre symphonique de Montréal et de la Société de musique contemporaine de Québec, a reçu cette année le prix Opus de découverte de l'année. Il présentera quatre compositeurs: Louie, Kurtag, Schnittke et Schafer. «Ce concert veut démontrer qu'il existe aussi un répertoire contemporain pour le quatuor à cordes», laisse entendre Denys Bouliane.

Le samedi 5 juin

LE GAMELAN CONTEMPORAIN

Le Evergreen Club de Toronto est une formation composée de huit percussionnistes, qui s'approprient le gamelan, un instrument traditionnel de Java et de Bali, et le mettent à la saveur du jour. Téméraire, le Evergreen Club a poussé l'audace jusqu'à demander à des compositeurs vivants d'écrire pour cet instrument qui se compare à un métallophone et dont les origines remonteraient à il y a 3500 ans.

«Le son du gamelan est près du culte, du rituel. C'est un instrument qui pousse à la réminiscence. C'est aussi un instrument accordé en micro-intervalles, ce qui le rend très particulier. C'est quelque chose de très osé que de réunir ces deux cultures (américaine et indonésienne) de cette façon. Dépaysement garanti!» avertit Denys Bouliane. (À 16 h)

Direction musicale: Blair MacKay

Le samedi 5 juin

DES VOYAGES ET
DES MÉMOIRES

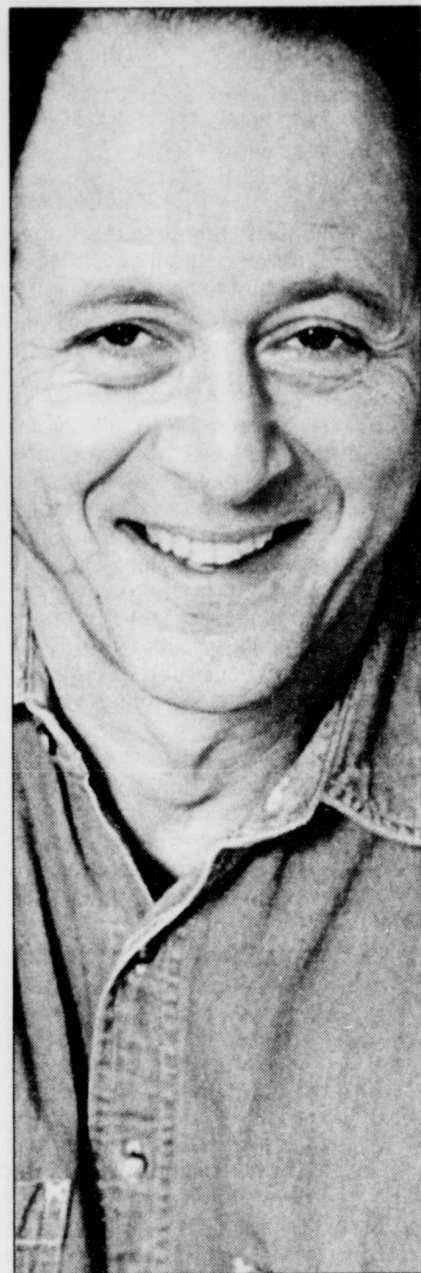
Pour la clôture de son festival, l'Orchestre symphonique sera réuni au grand complet. «Celui-là, on peut se le payer», admet Denys Bouliane faisant référence aux contraintes d'horaire et de temps qui ont présidé à l'organisation du festival. Quatre œuvres pour grand orchestre seront alors défendues et tenteront de revisiter des formes traditionnelles allant des premières polyphonies moyenâgeuses à la musique de film hollywoodien. Le panorama promet d'être varié! Walter Boudreau créera également, lors de cette soirée, une œuvre dédiée à la mémoire du compositeur québécois Claude Vivier, disparu tragiquement à l'âge de 34 ans.

Direction musicale: Denys Bouliane et Walter Boudreau

2, 3 et 4 juin

SPECTACLES SATELLITES

Trois spectacles de moindre envergure seront présentés, au D'auteuil, à 23 h les mercredi, jeudi et vendredi. L'ensemble Kappa ouvrira la série avec *Du Big Band au néo-free*, un concert qui permettra d'apprécier un ouragan sonore de cuivres bien loin du quatuor à cordes! Jeudi, l'Ensemble Kore et la soliste Ingrid Schmithüsen brosseront un portrait musical des cabarets d'hier et d'aujourd'hui. Et vendredi, ce sera au tour du collectif Avatar, qui en est à une deuxième participation, de se produire, faisant avec leurs instruments tout le contraire de ce que des années d'apprentissage peuvent dicter. K.L.



Steve Reich



Ingrid Schmithüsen

www.lesoleil.com

SHAKESPEARE L'EMPORTE
UNE FOIS DE PLUS!

MAGIQUE ET ROMANTIQUE,
UN REGAL POUR LES YEUX.

CALISTA FLOCKHART
EST MERVEILLEUSE ET
MICHELLE PFEIFFER
EST SPLENDIDE

EXTREMEMENT JOYEUX
BRAVO!

RUPERT EVERETT CALISTA FLOCKHART KEVIN KLINE

MICHELLE PFEIFFER STANLEY TUCCI

LE SONGE D'UNE
NUIT
D'ÉTÉ

DE WILLIAM SHAKESPEARE

L'amour, quelle illusion.

À L'AFFICHE!
CINÉPLEX ODÉON LAURENTIEN CINÉMA LE CLAP LAISSEZ-PASSER REFUSÉS
CONSULTEZ LA CHRONIQUE CINÉMA DU JOURNAL 1433075

EATON présente

DRALION
CIRQUE DU SOLEIL

Mis en scène par Guy Caron

Dès le 24 juin • Galeries de la Capitale

FORFAITS VIP DISPONIBLES

(418) 643-8131 Billets de groupe (514) 522-2324
(418) 691-7211 www.cirquedusoleil.com

AIR CANADA SWAROVSKI EATON Whippet. WYNDHAM HOTELS & RESORTS

GALERIES DE LA CAPITALE LE SOLEIL

DISQUES

Quart de brique

A lors que Bruce Springsteen sillonne le monde avec ses coéquipiers du E Street Band, *Eighteen Tracks* offre une autre facette du parcours du Boss par l'entremise de pièces inédites. Certaines d'entre elles n'apparaissent même pas au menu de *Tracks*, le coffret consacré à Springsteen. De quoi régaler les incondi-

tionnels. Le coup d'envoi de *Eighteen Tracks* se fait avec *Grown'Up*, la toute première pièce immortalisée par Springsteen dans les studios Columbia, et se poursuit avec des inédits du début des années 70 avec le E Street Band.

Parmi les trésors exhumés, on retrouve une version dépouillée et pour ainsi dire méconnaissable de *Born in the USA* (superbe folk rock enrobé de réverbération), *The Fever* (un des atouts !) que Springsteen livre un peu à la façon d'un Van Morrison, une nouvelle version acoustique de *The Promise*, et *Trouble River*, un rock où la voix de Springsteen évoque par moments celle de John Fogerty.

FILIÈRE SEVENTIES

Ne cherchez pas. Il n'y a plus grand monde aujourd'hui qui propose un rock comme celui de Buckcherry. Un disque qui sent bon la bière et le Jack Daniels. Un rock bien typé dans la veine AC/DC période Bon Scott ou alors partageant des



Michel Bilodeau
Collaboration spéciale
MUSIQUE ROCK

liens de parenté avec celui de The Black Crowes (écoutez *Borderline*).

Bref, un rock comme il s'en concoctait dans les années 70. Pas forcément original, je vous le concède, mais efficace en diable.

FILIÈRE SEVENTIES (BIS)

À l'instar de leurs confrères de Buckcherry, les musiciens de Loudmouth s'inspirent eux aussi du hard rock des années 70. Difficile de ne pas

songer à Black Sabbath ou à Kiss à l'écoute de pièces comme *The Road*. Des références pour cette formation de Chicago. Mais en plus, Loudmouth ajoute sa touche personnelle, insufflé une nouvelle énergie. Vraisemblablement, ces loustics ont en main tous ce qu'ils leur faut pour passer dans les ligues majeures.



PSYCHÉDELIQUE

Au fil des disques, Rick White s'amuse(?) à changer le nom de son groupe. D'Elevator To Hell à Elevator Through Hell en passant par Elevator Through pour le plus récent CD et finalement Elevator comme l'indiquent les récentes photographies promotionnelles!

Par contre, musicalement, White et ses acolytes Tara White (basse) et Mark Gaudet (batterie) (des ex-Eric's Trip) font plutôt preuve d'une certaine stabilité.

Le Vague Premonition est une invitation aux explorations lysergiques des années 60. Un psychédéisme planant (on peut songer à The Church à certains moments) complètement en marge de ce qui se trame aujourd'hui. Réjouissant!



LE SCEAU LANNI

Si le réalisateur et musicien ontarien Arnold Lanni ne se retrouve plus à l'avant-plan depuis plusieurs années, il n'en demeure pas moins très actif.

Aujourd'hui, l'ex-figure de proue de *Frozen Ghost* se consacre pour ainsi dire exclusivement à la réalisation. C'était lui derrière la console pour *Our Lady Peace*. Par la suite, il a notamment œuvré avec Finger Eleven et, tout récemment, The Gufs.

Financièrement à l'aise depuis le « miracle » de *When I'm With You*, une chanson enregistrée en 1981 avec le groupe Sheriff, relancée huit ans plus tard, et qui a atteint le sommet du Hot 100 de Billboard, Lanni se fait plaisir en ne réalisant que ce qui le branche.



C'est du moins ce qu'on peut conclure à l'écoute de *Holiday From You*. The Gufs navigue indéniablement dans les mêmes eaux que O.L.P. et Finger Eleven. Un rock pop alterno bien ficelé, doté de hook imparables. À surveiller.

L'ÉCOLE MARSEILLAISE

La scène hip hop marseillaise est-elle en voie d'assurer sa suprématie en France et sur le continent européen? Question peut-être de s'en assurer, voilà que l'influent IAM ramifie ses activités avec ce CD solo de Freeman.

Les autres membres de la famille sont aussi au rendez-vous. Un premier essai dans la lignée de la fameuse formation avec peut-être une petite touche plus « cross over ». Un disque luxuriant (à souligner les échantillonnages) où Freeman n'hésite pas à aborder des sujets qui débordent du cadre du hip hop traditionnel (les femmes voilées).

Un beau travail d'équipe.

H(D)OMMAGE

The Clash méritait mieux que ça. Malgré la présence de noms comme Rancid, No Doubt, Silverchair, Ice Cube et Third Eye Blind ce disque hommage (un de plus!) ne vole pas haut. Est-ce la peur de pendre trop de liberté? Il est vrai qu'il est parfois difficile de trouver l'équilibre entre l'interprétation fidèle et le « massacre ». Respecter l'essence d'une pièce tout en y ajoutant une petite touche personnelle. C'est ce qui fait les disques hommage réussis.

Hormis Ice Cube qui, avec la complexité de Mack 10 et Korn, a poussé trop loin et défigure sans vergogne *Should I Stay, or Should I Go*, on s'en tient ici à une lecture assez fidèle. Tant qu'à écouter des versions clonées et un brin moins captivantes, pourquoi ne pas se payer tout bonnement les originales?



BRUCE SPRINGSTEEN, *Eighteen Tracks*, Columbia CK 69 476

BUCKCHERRY, *Buckcherry*, Universal Dreamworks DRMD50 044

LOUDMOUTH, *Loudmouth*, Universal Hollywood HR-62 181-2

ELEVATOR THROUGH, *Vague Premonition*, Warner Sub Pop SPCD 461

THE GUFFS, *Holiday From You*, Lava/Atlantic CD 83 180

FREEMAN, *L'Palais de Justice*, Virgin 2 348 471 492

THE CLASH TRIBUTE, *Burning London*, Sony Epic EK69 106



Il est vrai que ce n'est pas un problème puisque les archives du Boss sont tout aussi imposantes que celles de Prince.

Ceux qui ne voulaient pas se lancer dans l'achat dudit coffret trouveront amplement leur compte ici.

★★★★ « TRAQUENARD » EST UN CLASSIQUE.

« « TRAQUENARD » EST GÉNIAL. SEAN CONNERY... SÉDUISANT ET ENJÔLEUR. »

« LE MEILLEUR SUSPENSE DE 1999. »

« CATHERINE ZETA-JONES EST FOUGUEUSE, RESPLENDISSANTE ET DIVERTISSANTE. »

SEAN CONNERY
CATHERINE ZETA-JONES

TRAQUENARD

VERSION FRANÇAISE DE ENTERTAINMENT

À L'AFFICHE!

VERSION FRANÇAISE
CINÉPLEX ODÉON PLACE CHAREST
FAMOUS PLAYERS GALERIES DE LA CAPITALE
LES PROMENADES DE LÉVIS CINÉMA LIDO
CINÉ-PARC DE LA COLLINE
2e FILM AU C.P.: UN BAISER, ENFIN!

SON DIGITAL
CONSULTEZ LA CHRONIQUE CINÉMA DU JOURNAL

UNE REMARQUABLE RÉALISATION, UN BON MARIAGE D'IMAGINATION ET D'EFFETS SPÉCIAUX ET

UN GRAND BRAVO, ET TOUTE MON ADMIRATION.

« ... UN FULGURANT VOYAGE EXTRAGALACTIQUE, CRÉANT DES VISIONS MEME PLUS PLAISIBLES QUE LES DINOSAURES DOMESTIQUES DU PARC JURASSIEN. »

STAR WARS

ÉPISODE I

LA MENACE FANTÔME.

À L'AFFICHE!

COUPONS-RABAIS ET LAISSEZ-PASSER REFUSÉS

VERSION FRANÇAISE
CINÉPLEX ODÉON LAURENTIEN
CINÉPLEX ODÉON PLACE CHAREST
FAMOUS PLAYERS STE-FOY
LES PROMENADES DE LÉVIS CINÉMA LIDO
GALERIES DE LA CAPITALE

VERSION ORIGINALE ANGLAISE
FAMOUS PLAYERS GALERIES DE LA CAPITALE

SON DIGITAL
CONSULTEZ LA PAGE HORAIRES CINÉMA DU JOURNAL

LES GRANDS EXPLORATEURS

L'AVENTURE PAR L'IMAGE

SAISON 1999-2000

Aventure en ISLANDE

POLOGNE mémoire de l'Europe

SAHARA Tunisie-Maroc-Mauritanie

INDE entre tradition et modernité

Charmes de L'ÉCOSSE

TIBET hommage au peuple tibétain

Hors-série Au pays de LA LOIRE

7 EXPLORATEURS, 7 SOIRÉES PALPITANTES!

ABONNEZ-VOUS!

Québec 643-8131
Sainte-Foy 659-6710
Lévis 1 800 558-1002

une présentation de

VISA Odysée Desjardins

www.lesgrandsexplorateurs.com

QUÉBEC Grand Théâtre (418) 643-8131
SAINTÉ-FOY Salle Albert-Rousseau (418) 659-6710
LÉVIS Cégep de Lévis-Lauzon 1 800 558-1002

FAITES VITE! ET COUREZ LA CHANCE DE GAGNER:

UN VOYAGE EN FRANCE ET 500 \$ EN ARGENT
UN ORDINATEUR TOUT ÉQUIPÉ
UN DES 15 ABONNEMENTS

AGENCE DE VOYAGES
Dumoulin
GEO

LA MUMMIE

Version Française de - The Mummy -

LE POUVOIR S'ERA LIBÉRÉ

UNIVERSAL PICTURES PRÉSENTE EN PRODUCTION ALPHAVILLE EN TUNISIE STEPHEN SOMMERS BRENDAN FRASER « LA MUMMIE » RACHEL WHEAT JOHN HANNAH

13

www.themummy.com

À L'AFFICHE!

CONSULTEZ LA PAGE HORAIRES CINÉMA DU JOURNAL

THÉÂTRE

« IETS OP BACH » AU GRAND THÉÂTRE

Alain Platel: l'humanité d'un inclassable

JEAN ST-HILAIRE
Le Soleil

■ QUÉBEC — D'Iets op Bach, la critique belge Hildegard de Vuyst écrit qu'il consacre « le mariage tumultueux entre le ciel et l'enfer ».

On dit de ce récit mis en mouvement par le thaumaturge qu'il est indescriptible

Coup de fil au thaumaturge de ce *Petit truc sur Bach*, le danse-théâtre qui s'amène ce mardi 1^{er} juin à la salle Louis-Frédéric du Grand Théâtre, à l'invitation de Théâtres d'ailleurs, activité de diffusion des années intercalaires du Carrefour international de théâtre, pour poursuivre à Montréal, de jeudi à dimanche, dans le cadre du Festival de théâtre des Amériques.

Nous rejoignons Alain Platel, à Nantes, en Bretagne, où ses Ballets C. de la B. (pour Contemporains de la Belgi-

que) s'étaient arrêtés au fil d'une tournée déjà longue et sans conclusion prévisible.

Iets op Bach nous arrive en effet sur une vague de dithyrambes panachés d'embruns iconoclastes et d'une certaine part de mystère. Dans la jeune quarantaine, Platel reste méconnu sur notre continent. Du reste, on ne sait trop où le caser en Europe. Il s'est fait sur le tas. Ni acteur ni danseur, encore qu'il ait tâté de ces emplois, il ne se dit pas plus chorégraphe.

« La chorégraphie, c'est mes danseurs qui la font, dit-il sans ambages. Je me vois plutôt comme un metteur en scène qui crée le spectacle avec les propositions que les acteurs-danseurs me font. »

Il s'est formé dans l'espace et la diversité. Il s'est mesuré au mime, avant de se frotter à la dureté et l'excentricité du monde. Il connaît bien l'Amérique du Nord. Il a séjourné un an en Oklahoma, voyagé ici et là, constaté de visu la misère des Indiens, des Noirs et des déclassés sociaux.

Trois femmes qui auraient pu être sa grand-mère ont marqué le cours de sa vie. Trois Nord-Américaines. En Oklahoma, l'institutrice Wanda Newton lui a révélé la détresse des enfants délaissés et autres oubliés du miracle américain. Il y a aussi connu une musicologue assez originale, Virginia Meyers, qui l'a initié à la musique de Bach et de Bartok. Enfin, il a fait ses gammes en danse moderne auprès de Barbara Pearce, une Canadienne qui enseigne cette discipline à Paris depuis des lunes.

À Paris, car il faut dire qu'au retour des États-Unis, Platel s'est fait ortho-

pédagogue, spécialité qui lui a valu un stage en France, à l'hôpital psychiatrique d'Armentières, tout près de la frontière belge.

On le dit chantre du pauvre, apôtre du « nouveau réalisme social ». Sa formation en rééducation au langage a-t-elle marqué sa fibre artistique? « Oui, répond-il. Quand j'ai cessé de faire ce métier, j'ai commencé à faire du théâtre de façon beaucoup plus professionnelle... Il y a certains regards, certains sujets qui me préoccupent très fort. Orthopédagogue, je me posais toujours cette question: "Pourquoi ils sont là?" »

Ces malheureux emmurés en eux-mêmes, atrocement humains. Sa fréquentation de la souffrance humaine lui a dicté un mot d'ordre: « Prouvez-moi que vous êtes uniques! »

Alain Platel attire l'attention depuis son tout premier spectacle, *Stabat Mater*, en 1984, mais il ne s'est imposé vraiment qu'une dizaine d'années plus tard, avec *Bonjour Madame*, comment allez-vous, il fait beau, il va sans doute pleuvoir, etc.

LE MONUMENT BACH

La création d'*Iets op Bach* remonte à il y a un an. Il s'agit du volet final d'un cycle de pièces créées à partir de la musique baroque. Avec Purcell et Hændel, qui lui ont inspiré les deux précédentes, il a pris des libertés. Mais ce *Petit truc sur Bach* fut « le plus difficile » à mettre au point.

« Je n'osais pas toucher à la musique de Bach, admet-il, c'est un tel monument et l'histoire que je raconte est tellement lourde d'implications que je

n'avais pas envie d'approcher sa musique d'une manière analytique. Non, j'ai senti qu'il fallait la jouer comme telle, que c'était ainsi qu'on en tirerait toute la force émotionnelle. »

On dit que le récit mis en mouvement par Platel est indescriptible. On parle d'explosion virtuose, de révolte troublante des corps; de lyrisme poétique et tendre aussi. Ce que le créateur originaire de Gand, le pied-à-terre des Ballets C. de la B. du reste, est allé chercher chez Bach, c'est l'esprit de réconfort, la souffrance sublimée par les sublimes accents d'une musique primordiale.

Il est neuf instrumentistes (des cordes, un hautbois, une flûte traversière, clavier, orgue) et trois voix (soprano, baryton et contre-ténor) à illustrer sous la direction de Roel Dieltiens, une autorité en répertoire baroque. Ils puisent surtout aux *Cantates*. Platel n'a intégré l'orchestre qu'à dix jours de la création...

C'est dire qu'il ne fait pas les choses comme tout le monde. Il croit à la générosité, à l'illumination du moment. Au besoin à l'accident... Une danseuse s'est-elle bousillée un genou quelque temps avant la première qu'il a transformé son handicap (passager) en atout du spectacle. La petite fille d'un danseur néerlandais accompagne la troupe en tournée. Au départ des répétitions, c'était un bébé. Elle a grandi parmi les danseurs, elle a appris à se mêler à leurs évolutions.

« Le spectacle n'est pas dépendant d'elle, mais elle peut rester là, racon-

te Platel. Nous l'avons à l'œil pour que rien de fâcheux n'arrive. On la voit chaque soir. Elle n'a pas raté un spectacle, et je dois dire qu'elle produit un certain effet », dernier mot prononcé avec une intonation qui convie au sens d'« effet certain ».

ICONOCLASTE

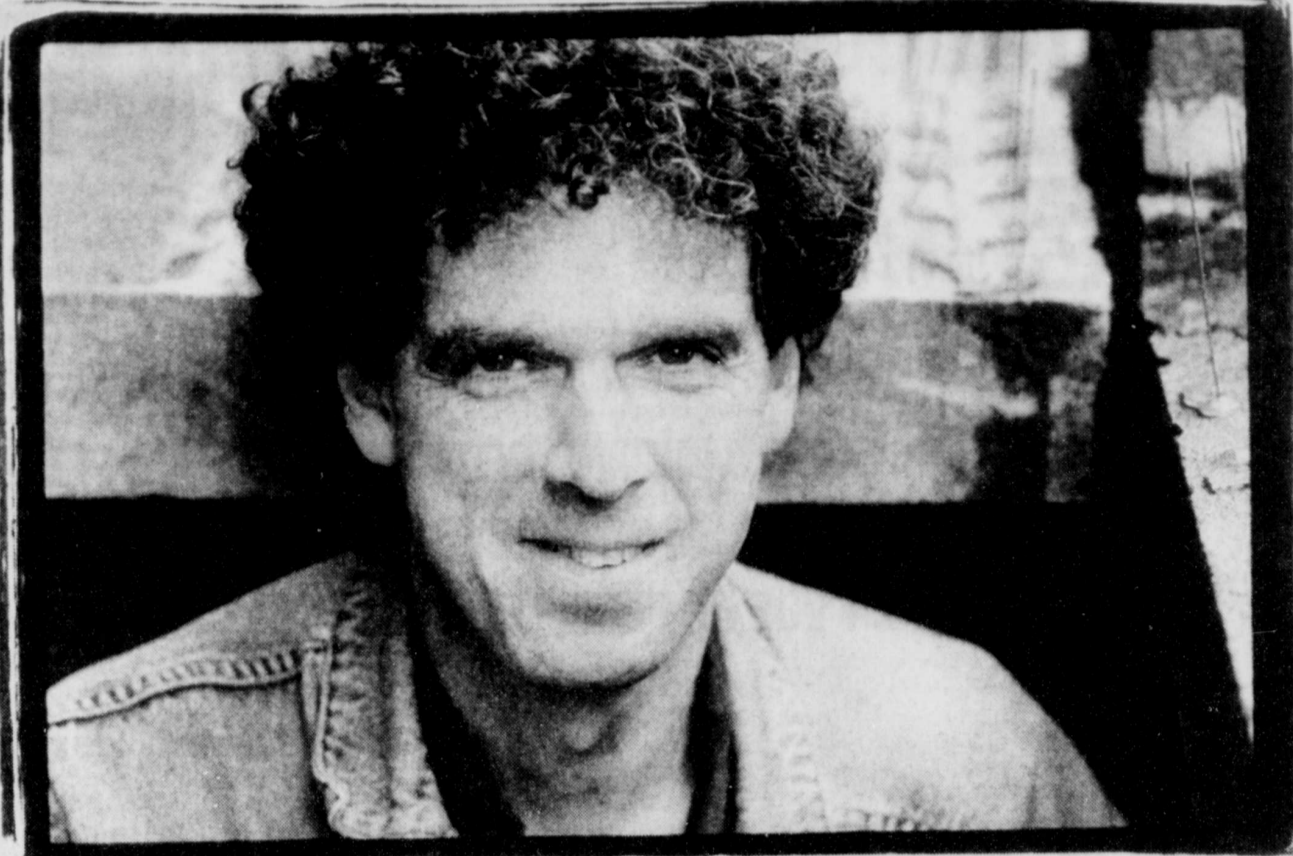
Iconoclaste, provocateur, démagogue... À en juger par sa voix et la pondération de ses propos, on se dit qu'Alain Platel est un caméléon ou un grand incompris. Que pense-t-il de ces étiquettes? « C'est amusant de voir quel genre de mots les gens utilisent pour me qualifier... »

Son rôle est de tisser des liens entre les thèmes

Mais son art n'est-il pas un peu beaucoup protestataire? « Mes sujets me viennent de mes danseurs, nos spectacles naissent de longues périodes d'improvisation, renvoie-t-il. Dans mon approche avec les danseurs, je ne les vois pas comme des machines qui dansent, mais comme des êtres humains témoins et engagés dans le monde d'aujourd'hui. Mon rôle est de tisser des liens entre les thèmes, de créer de petites images pour arriver à la cohésion. »

« C'est difficile à décrire, mais enfin, je pense qu'ici, nous créons une émotion qui produit un effet très fort sur le spectateur... Une protestation? Oui, peut-être, mais je ne me sens pas au-dessus du monde, je me sens au contraire solidaire de lui. C'est mon propre questionnement que je montre. »

Réservations au 643-8131 (Québec) et au (514) 871-2224 (Montréal).



Alain Platel: « C'est amusant de voir quel genre de mots utilisent les gens pour me qualifier. »



Une scène de « Iets op Bach »

5 jours pour 5\$
Pour des articles de 100\$ et moins pour un temps limité

LE SOLEIL Annonces classées **686-3311**

« LA MEILLEURE COMÉDIE ROMANTIQUE DU MOMENT! »

Julia Roberts Hugh Grant

Notting Hill
Version française

À L'AFFICHE!

KEANU REEVES LAURENCE FISHBURNE

MATRICE

À L'AFFICHE! CONSULTER LA PAGE HORAIRE CINÉMA DU JOURNAL

PRÉSENTATION SPÉCIALE CE SOIR

ANTHONY HOPKINS CUBA GOODING, JR.

INSTINCT
(Version française d'INSTINCT)

« Un Thriller Psychologique Extrêmement Puissant, Mystérieux et Touchant! »

À L'AFFICHE en programme régulier dès le vendredi 4 juin

Productions Coscient en accord avec Charles Talar & Loulling Système

présentent

NOTRE DAME DE PARIS

d'après l'œuvre de Victor Hugo

livret et paroles LUC PLAMONDON musique RICHARD COCCIANTE

Nouvelle distribution

7 NOUVELLES SUPPLÉMENTAIRES DU 4 AU 9 JANVIER 2000 EN VENTE MAINTENANT COMM. TEL.: 643-8131

DU 22 DÉCEMBRE 1999 AU 2 JANVIER 2000

Salle Louis-Frédéric 643-8131

Grand Théâtre de Québec www.grandtheatre.qc.ca 1-877-643-8131

LE SOLEIL

LIVRES

La France célèbre le bicentenaire de Balzac

PARIS (AFP) — Né à Tours il y a 200 ans (le 20 mai 1799), Honoré de Balzac, père du roman moderne français et « forçat de l'écriture » qui a créé plus de 2500 personnages, s'impose comme la vedette littéraire de l'année en France, l'homme protéiforme dont le génie créateur recueille tous les suffrages.

À l'occasion de ce bicentenaire, expositions, livres, colloques, articles de presse en grand nombre, émissions radio et télé sont consacrés au romancier.

Avec ses portraits de paysans, de bourgeois, de politiciens, de prêtres ou de gens d'argent, souvent antipathiques, il a fait la synthèse de son siècle. Son œuvre s'apparente à une « marmite de sorcière » où bouillonnent sa vie et celle de ses proches : « Tout s'y dit, tout s'y pense, tout s'y fait », relevait Balzac, ajoutant « il ne suffit pas d'être un homme, il faut être un système ».

« Son monde, d'une extraordinaire diversité, reste d'une actualité brûlante » car « bien des symptômes du malaise moderne » y sont déjà dépeints, a écrit *Le Figaro*, dans un récent cahier spécial sur l'écrivain.

Épuisé par son travail, Balzac est mort à l'âge de 51 ans, cinq mois après s'être marié avec Eve Hanska, qu'il aimait depuis longtemps. Il a néanmoins eu le temps d'inventer une nouvelle forme romanesque, « comparable, dans la culture, à l'invention de la machine à vapeur dans l'industrie », estime Gerald Messadié dans *Balzac, la conscience insurgée*.

L'écrivain a notamment transformé le roman en un instrument de culture sociale, sans lui enlever sa fonction de divertissement. Avec Victor Hugo, il a fait de la littérature un métier à part entière, grâce auquel on peut gagner sa vie sans mécénat. « Ce fut un infatigable expérimentateur, selon un de ses biographes, Pierre Sipriot. Il a créé le premier club de livres, mis au point le papier en cellulose et inventé, bien avant Eugène Sue ou Alexandre Dumas, le feuilleton littéraire. »

Cela fut chèrement acquis. « Pour écrire, ainsi que je l'ai toujours fait, des ouvrages au pied levé, en sept ou dix ou 15 jours, il faut se lever dans la nuit et travailler 15 heures de suite. Pendant les intervalles, on pense aux fils de l'intrigue, aux scènes, à leur disposition », écrivait-il.

L'œuvre se compose, dans l'état où Balzac l'a laissée, de 95 ouvrages achevés en moins de 20 ans, sans compter les 48 romans ébauchés ou projetés.

Pendant longtemps, certains critiques ont vu dans ses livres la copie servile d'une réalité historique. Mais aujourd'hui, Balzac fait l'unanimité, notamment dans la classe politique. Pour Pierre Sipriot, « on peut faire de Balzac un socialiste ou un réactionnaire » mais, « au-delà d'une utilisation partisane, il est du parti de la révolution qui est celui de la Vie ».

« LE PUBLIC S'AMUSE... DURANT DEUX HEURES. YVES PELLETIER ET MARTIN DRAINVILLE SE DÉMÈNENT SANS RELÂCHE POUR EN METTRE PLEIN LA VUE ET PLEIN LES OREILLES...ÇA RIAIT DANS LA SALLE »

Pierre O. Nadeau, Journal de Québec

« DU PLAISIR À L'ÉTAT PUR... J'AI BEAUCOUP RI ! »

Catherine Vachon, TQS

« J'AI RI AUX LARMES... »

Robert Gillet, CJMF

DE RETOUR AU CAPITOLE LES 26 ET 27 NOVEMBRE !

BILLETS EN VENTE MAINTENANT !

Labatt **Bleue** présente

Yves et Martin

Mise en scène de LOUIS SAÏA



EN TOURNÉE L'AUTOMNE PROCHAIN !

11 SEPT: L'ASSOMPTION, 17-18 SEPT: MONTRÉAL, 24-25 SEPT: SHERBROOKE, 16-17 OCT: DRUMMONDVILLE, 22 OCT: GATINEAU, 23 OCT: SHAWINIGAN, 3 DÉC: VALLEYFIELD, 9-10 DÉC: VICTORIAVILLE

CAPITOLE

Billets en vente au Capitole de Québec et sur le réseau Billetech au 694-4444 (ext. de Québec 1-800-261-9903)



L'ART DE CULTIVER L'ÉTÉ!

L'Anglicane

à

Souper-spectacle dans le Vieux-Lévis
Choix de cinq restaurants
Café d'Orient
La Marée Hôte
L'Escalier
L'Intimiste
L'Optionnel

BOB WALSH et LE QUATUOR À CORDES ALLARD
JEUDI ET VENDREDI 10 ET 11 JUIN, 20h30

JORANÉ PELTIER
SAMEDI 3 JUILLET, 20h30

JUDI RICHARDS
J'fous l'camp!
VENDREDI 23 JUILLET, 20h30

MARC DÉRY
SAMEDI 31 JUILLET, 20h30

VIC VOGEL en trio
VENDREDI 6 AOÛT, 20h30

SYLVAIN LELIÈVRE en quatuor
Les choses inutiles
SAMEDI 21 AOÛT, 20h30

BORIS MÉGOT
SAMEDI 28 AOÛT, 20h30

MISSISSIPPI HEAT
VENDREDI 3 SEPTEMBRE, 20h30

GILLES VIGNEAULT *Maintenant*
VENDREDI ET SAMEDI 10 ET 11 SEPTEMBRE, 20h30

33, rue Wolfe, Lévis
838-6000

LE SOLEIL

DIFFUSION CULTURELLE DE LÉVIS

Billetech

LIVRES

TAHAR BEN JELLOUN

« J'ai une relation privilégiée avec les femmes »

LOUIS-GUY LEMIEUX
Le Soleil

■ La majorité des lecteurs de Tahar Ben Jelloun sont des lectrices. Cela fait beaucoup de lectrices pour le plus populaire des écrivains maghrébins de langue française.

La Nuit sacrée, prix Goncourt 1987, s'était vendu à près d'un demi million d'exemplaires. *Le Racisme expliqué à ma fille*, publié l'an dernier, est un best seller avec 700 000 livres vendus en France et en Italie seulement. Ses romans sont traduits en 40 langues. Son plus récent, *L'Auberge des pauvres*, devrait connaître le même succès de librairie. Il a déjà l'estime de la critique.

Les chroniqueurs littéraires lui ont fait la réputation d'un homme secret, qui ne porte pas son « je » en bandoulière et dont les passions sont rentrées, discrètes comme la pudeur. Il est difficile de croire à ce portrait en gris à la lecture de *L'Auberge des pauvres*, un livre extravagant, cru, débordant d'érotisme, peuplé d'anges déchus et de salauds punis, un roman qui laisse le lecteur pantelant devant une telle débauche de vices et de vertus.

Rejoint au téléphone, chez lui, à Paris, Tahar Ben Jelloun est l'homme le plus détendu du monde. Il arrive de Berne où il a lu sa poésie devant 500 étudiants recueillis.

Au sujet de ses nombreuses lectrices, il dit : « J'ai un rapport privilégié avec les femmes. Je les trouve plus intéressantes que les hommes, parce que plus mystérieuses, plus romanesques. J'aime les femmes. Elles me le rendent bien. »

L'écrivain a beaucoup parlé des femmes, de la femme marocaine en particulier, dans ses romans et sa poésie. *L'Auberge des pauvres* fait encore une fois la part belle aux femmes. Cette fois, elles sont Napolitaines pour la plupart. Il fait de l'une d'elles le personnage central du roman, une allégorie à elle seule de la ville de Naples et ses bas-fonds grouillants de laideur, de beauté et de violence.

« J'ai une tendresse particulière pour ce personnage que j'appelle "la Vieille", dit-il. J'ai construit tout le livre autour d'elle. Je la trouve fantastique. Elle est à la fois repoussante et attachante, scatologique et merveilleuse, excessive et entêtante. Elle est comme Naples avec ses odeurs fortes et sa vie grouillante. Je ne pouvais pas imaginer ce personnage vivant ailleurs qu'à Naples ».

Dans le livre, l'auberge des Pauvres ressemble à un labyrinthe sous-terrain, un lieu de fantôme construit par un architecte fou. Ce lieu existe-t-il vraiment où a-t-il été inventé par l'auteur ?

« Oui, l'albergo dei Poveri existe vraiment. Elle est située via Fiori. Elle a été construite par Charles III pour servir d'asile à tous les pauvres du royaume. On dit que c'était l'édifice le plus grand d'Europe au XVIII^e siècle.

« Je l'ai visitée, ajoute-t-il. Elle est à l'abandon. Par un trou de serrure, j'ai aperçu un immense hangar plein de meubles et d'objets hétéroclites. Cela m'a donné l'idée d'y faire vivre ma Vieille en squatter ».

Aux dernières nouvelles, Naples parlait de restaurer l'édifice pour en faire un musée. « Des amis napolitains me disent que mon livre y serait pour quelque chose. J'en suis très fier. »

Ce roman est le 29^e livre de Tahar Ben Jelloun. Jusqu'ici, sa poésie et sa prose ne quittaient pas souvent le Maroc.

Pourquoi cette émigration littéraire ? « À tort ou à raison, j'avais l'impression de n'avoir plus rien à dire sur le Maroc. Il me fallait en sortir, m'aérer comme le fait le narrateur du roman. Pourquoi Naples ? Parce que c'est une ville où on peut se perdre. C'est bien. »

Ben Jelloun est né à Fès, en 1944. Il vit à Paris depuis le début des années 1970. Il passe quatre mois par année à Tanger où il possède une maison.

Il se présente comme un écrivain marocain qui s'exprime en français. « Je ne pourrais pas écrire en arabe. Je suis plus à l'aise en français. J'ai les deux nationalités. Mes deux filles et mes deux fils aussi. »

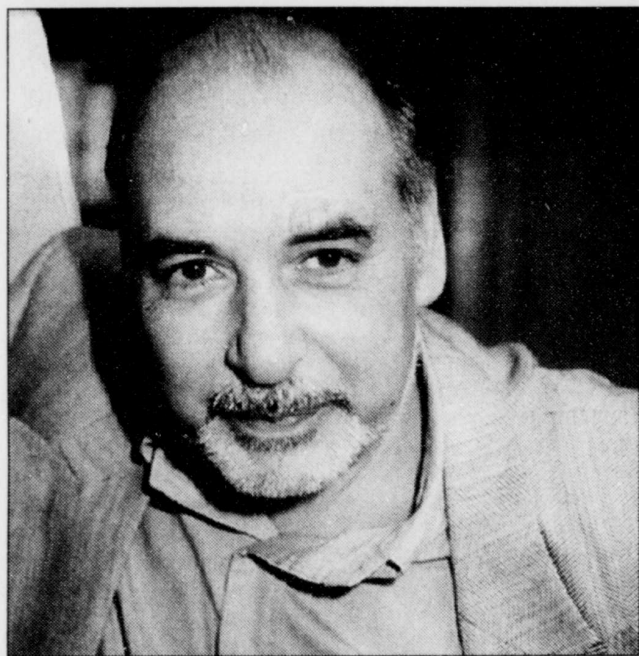
L'écrivain marocain qui s'exprime en français est très critique à l'endroit de la Francophonie. Il dit : « La France a réservé la Francophonie aux métèques, à ses anciennes colonies. La Francophonie, c'est pour les Africains, les Maghrébins, les Canadiens avec les Suisses et les Belges. La France, elle, s'en désintéresse. Dommage. »

Tahar Ben Jelloun profite de son dernier roman pour faire le procès de la haine raciale. « J'ai inventé un personnage qui représente le summum du racisme, dit-il. Pieo, le petit chef mafioso napolitain épouse Anna Maria, une Juive, pour mieux la haïr, l'humilier et, finalement, la détenir. Ça existe. J'ai connu des gens comme ça. Ils sont méprisables. »

Il a commencé sa carrière d'écrivain par la poésie. Il a beaucoup écrit et publié. Sa « Poésie complète » a été publiée au Seuil, en 1995. On trouve aussi en Livre de poche l'essentiel de son oeuvre poétique sous le beau titre : *Les Amandiers sont morts de leurs blessures*.

Poésie ou roman, l'écrivain aime parler de l'amour, des rapports entre les hommes et les femmes.

Dans *L'Auberge des Pauvres*, le narrateur ne croit pas que l'amour soit possible à l'intérieur du mariage. Tahar Ben Jelloun, l'homme, dit : « Quand je rencontre un couple heureux, je marque une petite croix. C'est si rare. Mais on n'a jamais trouvé rien de mieux que le mariage pour faire des enfants. Il faut beaucoup d'imagination pour vivre en couple... »



L'écrivain Tahar Ben Jelloun



CRITIQUE

L'opéra baroque de Naples

Tahar Ben Jelloun aurait pu appeler son roman « Voyage au bout de l'amour » ou, mieux, « L'auberge des naufragés de la nuit ». *L'Auberge des pauvres* était un titre incontournable.

Stendhal aurait visité, en 1871, cet asile pour miséreux. Et c'est le même Stendhal qui avait écrit dans ses carnets de voyage en Italie : « Dès les premiers symptômes de la maladie (l'amour), on ne doit pas marchander le remède ; il faut fuir et aller passer huit jours à Naples. »

L'auteur n'avait pas le choix. Il lui fallait installer ses personnages pitoyables et magnifiques dans cette cour des miracles et transporter son narrateur dans « le ventre pourri de Naples ».

Larbi Benny, le narrateur, est un « homme contrarié », un « homme triste », tellement triste « qu'il est devenu le dépositaire en titre de la grande tristesse de Marrakech ». Par dérision, il se fait appeler Bidoun, ce qui veut dire « sans », en arabe.

Bidoun enseigne les lettres à l'université de Marrakech. Il écrit des livres qui ne sont jamais publiés. Par distraction, il a épousé Fattouma, sa cousine germaine.

Quand il se réveille, il est trop tard. Sa maison, envahie par la nombreuse famille de sa femme, est devenue un souk. Et il constate qu'il vit avec une étrangère.

Un jour de chance, il est invité à participer à un ouvrage collectif sur Naples commandité par un journal local. Une semaine d'évasion. Une fuite en avant.

Cette Albergo dei Poveri chantée par Stendhal l'a toujours obsédé.

Il découvre rapidement que l'auberge est devenue une ruine, une poubelle gigantesque squattée par les rats. Par les rats et par une dernière pensionnaire à l'image des lieux.

L'écrivain-narrateur l'appelle « la Vieille ». Elle devient le personnage central du roman, la deuxième narratrice.

Quel personnage que cette femme autrefois belle et qu'un homme a trahie, souillée et ruinée, sans jamais réussir à la briser tout à fait !

Elle est énorme, sale, puante, obscène. Elle se nourrit de rats et de ver-

mines. C'est elle le « ventre pourri » de Naples. Elle est, à elle seule, le symbole de la ville.

Elle est aussi un être sublime dans sa déchéance, pathétique, attachant. Cette femme règne en reine sur toute une faune humaine. Parce que l'auberge en décomposition attire irrésistiblement les paumés de l'amour, les clochards du cœur. Il faut avoir vécu un grand amour impossible, une passion suicidaire, définitive, pour pouvoir fréquenter le château dérisoire de la Vieille.

Alors défile une galerie de personnages qui, tous, auraient pu être, pris séparément, les héros d'un fort roman : Gino, l'ancien grand pianiste démolé par le désamour de la trop belle Idé ; Momo, le colosse sénégalais à la naïveté fraîche comme son amour pour la Vieille, qu'il appelle maman et qu'il tète comme un enfant.

Tous ces personnages, et d'autres, racontent leur propre histoire jamais banale ou se font raconter par la Vieille. Elle invente, fabule, mais la vérité se découvre peu à peu.

Notre homme triste de Marrakech, le premier narrateur, n'est pas en reste. Il la vivra sa belle passion amoureuse, et ce sera comme toujours, à Naples, court et brûlant. Il y trouvera sa vérité d'homme et d'écrivain.

C'est l'entrelacs de toutes ces histoires qui se chevauchent et se complètent en s'échouant à l'auberge des Pauvres qui forme la trame du roman cruel de Ben Jelloun.

Tahar Ben Jelloun signe un roman obsédant, construit comme un opéra baroque et écrit dans un état second, dirait-on. Il réinvente l'érotisme en littérature. Le lecteur en sort épuisé, ravi, déçu qu'il ne fasse que 295 pages. L.-G.L.

L'AUBERGE DES PAUVRES, Tahar Ben Jelloun, roman, Seuil, 295 pages.

MARDI, 1^{ER} JUIN 1999, À 20H

Belgique

Le Carrefour international de théâtre de Québec présente

Théâtres D'AILLEURS

Un soir seulement Mardi 1^{er} juin 20h

« Une mise en scène haletante, des danseurs fantastiques, et la superbe musique de Bach »
Ouest France Cornouaille

« Un monde de différences, tendu entre exubérance et mélancolie »
La libre Belgique

« Cruellement attachant »
Figaro

Iets op Bach (Un petit truc sur Bach)

Mise en scène d'Alain Platel

Avec 9 créateurs-danseurs, 8 musiciens et 3 chanteurs

Musique de Jean-Sébastien Bach interprétée sur scène par un ensemble de musique baroque

Direction musicale de Roel Dieltiens

Une production des Ballets Contemporains de la Belgique/Ensemble Explorations

Un spectacle décapant et jubilatoire, soufflant de virtuosité, à mi-chemin entre danse et théâtre, où se côtoient le grotesque et le sublime. Orchestré par un créateur que l'on compare souvent à Pina Bausch.

Grand Théâtre de Québec
Salle Louis-Fréchette

En collaboration avec Grand Théâtre de Québec Québec 22

Réervations : 643-8131 ou 1-877-643-8131

Billetech

LE SOLEIL

SAMEDI 29 MAI, À 20H

Encore quelques bonnes places disponibles!

Le Carrefour international de théâtre de Québec présente

Théâtres D'AILLEURS

CE SOIR

« À consommer sans modération »
Le temps

« Un régal d'intelligence et d'humour... très cohérent, fin et léger... »
24 Heures

Pour un oui ou pour un non

De Nathalie Sarraute

Mise en scène de Jacques Lassalle

Compagnie Jacques Lassalle, Pour Mémoire

En collaboration avec PALAIS MONTCALM

Une coproduction Théâtre Vidy-Lausanne E.T.E. Théâtre National de la Colline

France

La dernière pièce de la grande dame du Nouveau Roman, visitée par l'ex-directeur de la Comédie-Française. Deux amis d'enfance remettent en question leur relation, à la suite d'un malentendu à propos d'un mot prononcé par l'un d'entre eux.

Réervations : 670-9011

Billetech

LE SOLEIL

Grand Théâtre de Québec

Écoute demain
LE GRAND DÉCOMPTE Énergie

LE SOLEIL



www.radioenergie.com

SEMAINE DU 30 MAI 1999

TOP 30 ANGLAIS

avec Mike Gauthier
et Marie-Louise Arsenault
DIMANCHE DE 9 h À 12 h
SD CS

1. 1. [REDACTED]
5. 2. LIVIN' LA VIDA LOCA
RICKY MARTIN
2. 3. KISS ME
SIXPENNY NONE/THE RICHER
3. 4. PROMISES
THE CRANBERRIES
4. 5. NO SCRUBS
T.L.C.
11. 6. BETTER DAYS
CITIZEN KINGS
6. 7. THAT DON'T IMPRESS ME MUCH
SHANIA TWAIN
7. 8. WHY DON'T YOU GET A JOB
THE OFFSPRING
17. 9. STRONG ENOUGH
CHER
9. 10. PRAISE YOU
FATBOY SLIM
18. 11. DOWN SO LONG
JEWEL
10. 12. JOINING YOU
ALANIS MORISSETTE
14. 13. YOU'LL BE IN MY HEART
PHIL COLLINS
15. 14. CLOUD #9
BRYAN ADAMS
8. 15. [REDACTED]
24. 16. WILD, WILD WEST
WILL SMITH
16. 17. MILLENIUM
ROBBIE WILLIAMS
19. 18. URGENTLY IN LOVE
BILLY CRAWFORD
20. 19. LOOK AT ME
GERI HALLIWELL
21. 20. TO BE NO. 1
SCORPIONS
22. 21. SOMETIMES
BRITNEY SPEARS
- 22. BEAUTIFUL STRANGER
MADONNA
26. 23. NO MORE, NO LESS
COLLECTIVE SOUL
27. 24. SHE'S SO HIGH
TAL BACHMAN
23. 25. WHAT IT'S LIKE
EVERLAST
28. 26. BREATHE
MOIST
29. 27. UNTIL YOU LOVED ME
THE MOFFATS
25. 28. EVERY MORNING
SUGAR RAY
- 29. PROMISES
DEF LEPPARD
- 30. CANNED HEAT
JAMIROQUAI

TOP 20 FRANÇAIS

avec Marc Denoncourt
DIMANCHE
DE 18 h À 19 h 30
SD CS

1. 1. RIEN À REGRETTER
ERIC LAPOINTE
3. 2. LE RESTE DU TEMPS
FRANCIS CABREL
2. 3. LES FOURMIS
JEAN LELOUP
6. 4. JE COURS
OPHELIE WINTER
7. 5. RESTE
OKOUMÉ
11. 6. JE RESTERAI LÀ
ROCH VOISINE
13. 7. DIEU QUE LE MONDE
EST INJUSTE
GAROU
4. 8. TELLEMENT LONGTEMPS
LES COLOCS
9. 9. JE MY FAIS
CATHERINE DURAND
12. 10. QUELQUE CHOSE ABOUT YOU
NODÉJA
5. 11. ON NE CHANGE PAS
CÉLINE DION
17. 12. MON BAIN
KEVIN PARENT
8. 13. MON PAPA À MOI EST...
STOMY BUGSY
19. 14. SONAR
ALLAN THÉO
16. 15. JE T'AIMAIS TANT
YANNICK ST-ARNAUD
21. 16. TES UN HOMME, BONHOMME
YVES ET MARTIN
18. 17. STAR
LES NOUVEAUX PROPHÉTÉS
10. 18. OÙ EST MA FOI
MARTINE MAJ
15. 19. OÙ QUE TU SOIS
BRUNO PELLETIER
22. 20. FAUT QUE TU FESSES FORT
DANS VIE
VINCENT VALLIÈRES

POUR LA MISE À JOUR
DU GRAND DÉCOMPTE

real audio
WWW.RADIOENERGIE.COM/DECOMPTE.HTM

**ÉCOUTE :
TU POURRAIS GAGNER
UN SÉJOUR "VIVA"**

d'une semaine pour une famille de quatre personnes (2 adultes et 2 enfants).

À ton choix :
Village-Vacances Petit-Saguenay ou
Station Touristique Mont St-Sauveur ou
Au Pied du Mont Sainte-Anne

AGENCE DE VOYAGES CAA

viva
RÉSEAU DE VILLAGES
VACANCES ANIMÉES

REMPLIS CE COUPON ET RETOURNE-LE À :

GRAND DÉCOMPTE ÉNERGIE, Chik 98.9 - 1245, chemin Ste-Foy édifice 1, bureau 105, G1S 4P2

Nom : _____
Adresse : _____
Ville : _____ Code postal : _____
Téléphone : _____ Âge : _____
1^{re} position : _____
15^e position : _____

CULTURE



Michel Campeau, « Fête religieuse portugaise », Montréal, 1980.

« DÉCLICS ART ET SOCIÉTÉ »

L'enfant légitime de l'émancipation

KATHLEEN LAVOIE
Le Soleil

Revendiquant dans les années 50 son droit d'être, l'artiste québécois est entré au cours des décennies 60 et 70 dans l'âge de l'émancipation. Pendant ces 20 années, tel un enfant, il a appris à maîtriser son vocabulaire, à solidifier ses acquis et cela, en portant un regard neuf sur un monde alors en pleine transformation. Paradoxalement, il contribuait à l'ébullition sociale d'un Québec moderne au moment où ce dernier lui reconnaissait enfin sa place légitime.

Avec en main la confiance neuve qu'apportait cette reconnaissance, statut que la génération précédente a payé le fort prix, l'artiste québécois de l'époque s'est approprié la pensée de *Refus global* pour l'actualiser. Ainsi, il ne réclamait plus seulement un espace qui lui est propre, mais prenait conscience pour la première fois de sa volonté et de sa capacité à « changer le monde ».

L'événement Opération Déclis, qui soulignait le 20^e anniversaire du *Refus global* en novembre 1968, à la Bibliothèque nationale, en fut la plus éloquente manifestation. Organisé pendant cinq jours, l'événement a servi de tribune aux créateurs (en arts visuels surtout), leur permettant d'exprimer l'urgence ressentie de démocratiser l'art et de garder vivants les liens entretenus avec le reste de la société.

On comprendra alors pourquoi les Musées d'art contemporain de Montréal (MACM) et de la civilisation de Québec (MCQ) ont choisi cette même expression, « Déclis », pour chapeauter leur exposition conjointe portant sur les rapports étroits entre art et société dans les années 60 et 70.

Projet ambitieux marqué par une collaboration inusitée entre un musée d'art et un musée de société, cette exposition a été mise sur pied dans le respect des expertises respectives des deux institutions. C'est ainsi que le volet montréalais de *Déclis* met en exergue le rôle joué par la société comme matériau, alors que son pendant québécois traite du thème des identités artistiques de l'époque.

DANS LA CAPITALE

À son habitude, le Musée de la civilisation à Québec a privilégié l'angle de l'identité. Nous apprendrons ainsi qu'en rompant avec son passé d'individu marginal, l'artiste des années 60 et 70 s'est développé de nouvelles représentations de son identité sociale.

Selon les génériques avancés par l'historienne de l'art Francine Couture, il sera tour à tour « animateur », « anthropologue » et « militant ».

Le premier sera mu par l'idée de rendre l'art démocratique et cherchera la « participation » du public à l'œuvre. Les travaux des Cozic (Monic Brassard et Yvon Cozic) en sont un bon exemple. Une série de « surfaces en pelon » appellent au jeu et trouvent leur finalité dans l'interaction avec le public. N'hésitez pas à toucher!

Le deuxième, l'artiste « anthropologue », est celui qui tâchera de traduire par le visuel les différents mouvements identitaires de l'époque. Objets de la vie quotidienne, images tirées des médias, son propos sera souvent humoristique ou ironique. Pensons ici à la superbe série de photographies intitulée *L'imagerie de Disraéli* (1972), œuvre collective de Claire Beau-grand-Champagne, Michel Campeau, Roger Char-

bonneau et Cedric Pearson, ou encore à celle de Pierre Gaudard qui illustre la vie quotidienne de détenus.

L'artiste militant sera pour sa part partagé entre les luttes politiques et le monde artistique. Il sera organisateur, étant à la base d'événements ou de manifestations frôlant la limite de la légalité. Le film de Pierre Falardeau et de Julien Poulin (1980) ayant pour trame de fond le célèbre poème de Michèle Lalonde, *Speak White*, en rend notamment compte.

À signaler, la superbe scénographie du volet québécois de l'exposition dans laquelle des extraits de poèmes habilement composés à partir de brochures — dont la célèbre phrase de Claude Péloquin « Vous êtes pas écœurés de mourir bande de caves! C'est assez! » —, viennent mettre en relief d'autres temps forts.

DANS LA MÉTROPOLE

L'équipe du Musée d'art contemporain de Montréal, dirigée par le conservateur Pierre Landry, a dégagé trois principaux axes autour desquels se conjuguaient la création de ces années.

Tout d'abord, une première salle consacrée aux années 60 témoigne d'œuvres hybrides empruntant à divers courants sociaux.

Des artistes comme le peintre Serge Lemoine et l'artiste conceptuel Pierre Ayot ont abondamment transposé dans leurs travaux ces aspects de la vie quotidienne.

Le MACM propose par la suite quelques œuvres à propos des préoccupations, comme l'impact de l'industrialisation et de la technologie dans la création à la fin de la décennie 60. Une période marquée par un événement qui allait enflammer l'imaginaire collective : le premier homme à marcher sur la Lune.

C'est sans trop de surprise qu'on retrouvera dans cette section des pièces de Serge Cournoyer (*Alpha du Centaure*, 1968) et d'Ulysse Comtois (*Le 23 octobre*, 1969), qui ont tous deux exploré des matériaux de nature industrielle.

Les troisième et quatrième volets de la présentation s'attardent quant à eux aux territoires sociaux explorés par l'art des années 70. Cela explique en partie l'essor important connu alors par la photographie documentaire, cette dernière attestant des mœurs d'une société de plus en plus cosmopolite et urbanisée.

Pour leur pouvoir d'évocation, des œuvres de Claire Beau-grand-Champagne et de Michel Campeau ont été retenues.

Les créateurs en art dit « conceptuel » se sont aussi penchés sur ces questions. Il suffit de penser à Melvin Charney et à Robert Walker, dont quelques œuvres particulièrement représentatives ont été incluses dans l'exposition.

Un autre des grands thèmes longuement exploité dans la décennie 70 fut celui de l'identité sexuelle. Les photographes Sorel Cohen et Suzy Lake ainsi que l'artiste multidisciplinaire Francine Larivé en ont été de fidèles porte-étendard.

SURPRENANTE CONTINUITÉ

Si, de façon générale, les historiens sont réticents à faire un rapprochement entre ces deux décennies, l'historienne de l'art Francine Couture a tiré de cette association, au travers de son travail de conseillère auprès du MACM et du MCQ, une étonnante découverte.

« Si les années 60 sont plus ludiques et optimistes, les années 70 sont davantage critiques et politiques. Je pense aux photographies de Gaudard, par exemple, mais j'ai trouvé une certaine continuité entre les deux. Sur le plan des œuvres, l'art était beaucoup plus technologique. Ce courant a été mis en veilleuse dans les années 80 et 90, mais revient aujourd'hui avec l'arrivée de médiums comme Internet. »

Déclis Art et Société est une exposition présentée conjointement par le Musée d'art contemporain de Montréal, du 28 mai au 31 octobre 1999, et le Musée de la civilisation de Québec, du 26 mai au 24 octobre 1999. Pour information : 514-847-6226 (MACM) ou 418-643-2158 (MCQ).



CULTURE

Le rocker aux 100 visages

(PC) — Déjà comédien, musicien, peintre, sculpteur, auteur-compositeur coté en bourse et fournisseur d'accès à Internet, le voilà maintenant animateur radio ainsi que critique littéraire. Que le vrai David Bowie se lève.

« Généraliste » de la création, comme il se définit lui-même, Bowie rédige depuis peu des critiques pour le compte des librairies Barnes and Noble, qui les publient sur leur site web (www.barnesandnoble.com). L'entente signée entre la chaîne américaine et le touche-à-tout britannique prévoit la livraison d'au moins deux textes par mois.

Le rocker aux 100 visages n'en est toutefois pas à ses premiers pas dans le monde littéraire. Cofondateur de la maison d'édition londonienne 21, il a par le passé signé de nombreux articles dans des publications aussi diverses que les quotidiens *Daily Telegraph*, *Evening Standard* et *Independent* ou encore les magazines *Interview*, *Q* et *Modern Painter*.

À cette liste, il faut désormais ajouter *Zoetrope: All-Story*, revue littéraire du cinéaste Francis Ford Coppola. À titre de designer invité, Bowie vient en effet d'assurer la réalisation graphique du numéro estival du trimestriel, présentement en kiosque.

Toujours à l'affût des opportunités offertes par les nouvelles technologies de l'information, l'artiste âgé de 52 ans anime par ailleurs des émissions sur le David Bowie's Radio Network (DBRN), accessible à partir du site Internet du bimensuel américain *Rolling Stone* (www.rollingstone.com). Il y présente et fait tourner les pièces de ses artistes préférés, des Beach Boys à Sly and The Family Stone, en passant par Blur, James Brown, Ray Charles, Eno, Goldie, Kraftwerk, Nirvana, Iggy Pop, Lou Reed, Frank Zappa et... David Bowie.

DBRN, 13^e station du réseau radiophonique de *Rolling Stone*, assure à son animateur une visibilité accrue sur le web, compte tenu du fait qu'il y occupe aussi son propre site, BowieNet (www.davidbowie.com).

Outre un service d'accès à Internet, BowieNet offre à tous les internautes, quel que soit leur serveur, diverses informations sur le maître des lieux, une biographie de ce dernier, une chronologie de chacun de ses albums, de *David Bowie* (1967) à *Earthling* (1997), incluant notes de pochette, paroles de toutes les chansons et extraits sonores de quelques-unes d'entre elles, ainsi que la possibilité d'admirer les toiles, dessins et sculptures exposés — et mis en vente — dans la galerie

d'art virtuelle BowieArt (www.bowieart.com). Des chansons, photos et clips inédits, entre autres choses, sont réservés aux abonnés.

MUSICIEN MALGRÉ TOUT

À travers tout cela, le caméléon du rock, qui recevait récemment un doctorat honorifique du Berklee College of Music, institution réputée de Boston, trouve encore le moyen de se consacrer à la musique. Lors d'un récent « chat » sur BowieNet, il a en effet révélé avoir écrit — en compagnie du guitariste Reeves Gabrels — plus d'une centaine de chansons en vue d'un prochain album dont il n'a cependant pas précisé la date de sortie.

Enfin, il est d'ores et déjà confirmé que Bowie se produira dans le cadre du festival Gisborne 2000, en Nouvelle-Zélande, le 31 décembre 1999.



David Bowie

PIAF
4 • 5 juin 20h
THÉÂTRE PETIT CHAMPLAIN
BILLETS: 20\$ 692-2631
et sur: Billetech

Supplémentaire 2 juin
chantée par **Jacqueline Lefebvre**
Accompagnée par Robert Papillon, Gaëtan Lefebvre, Yvan Jobin et Roger Martel.

Mardi 1^{er} juin, 20 h
à l'Auditorium du Collège de Lévis
9, Mgr Gosselin Lévis

Natalie Choquette
et l'Orchestre symphonique de Lévis
M. Guy Lavigne, directeur musical et artistique
Billets en vente à la Maison Louise-Carrier 838.6000, à la Maison de la Musique Bernard-Bonnier et sur le réseau Billetech-Admission Billetech
20 \$ en prévente / 22 \$ le soir du spectacle / 10 \$ étudiants
Pour information : 838.4191, 839.7471
Tous les jours à partir de 10 h LE SOLEIL

La garderie du CHUL a 20 ans
Tous ceux et celles qui ont fréquenté la garderie sont invités à venir fêter avec leurs parents, frères et sœurs, le 13 juin 1999 de 13h à 16h à la garderie, 2721, Général-Tremblay à Sainte-Foy
Bienvenue à tous!

LE CHOEUR LES RHAPSODES
DIRECTION : ANDRÉ CHIASSON

MAGNIFICAT
BACH & RUTTER, avec la soprano Lyne Fortin
Monique Pagé, soprano
Renée Lapointe, mezzo-soprano
Richard Duguay, ténor
Michel Ducharme, basse
André Chiasson : Chœur et orchestre
SAMEDI 29 ET DIMANCHE 30 MAI 1999, 20H
Église Saint-Dominique
175, Grande Allée Ouest, Québec
Renseignements et commandes téléphoniques : 688-3118
BILLETS : 15,00 \$ 10,50 \$ (ÉTUDIANTS)
(TPS ET TVQ INCLUSES)

UN CONCERT HYDRO-QUÉBEC
LE SOLEIL Hydro Québec

le Théâtre du Trident

SIÈCLES DE THÉÂTRE

Les metteurs en scène de la saison 1999-2000

Wajdi Mouawad LES TROYENNES d'Euripide Texte français de Marie Cardinal Du 21 septembre au 16 octobre 1999	Guy Allouche À QUELLE HEURE ON MEURT ? Adaptation et collage de Martin Faucher d'après l'œuvre de Réjean Ducharme Du 9 novembre au 4 décembre 1999	Claude Poissant LES CAPRICES DE MARIANNE d'Alfred de Musset Du 11 janvier au 5 février 2000	Robert Lepage DE RETOUR SUR TERRE (titre provisoire) d'Adam Nashman et Robert Lepage Du 29 février au 25 mars 2000	Lorraine Côte LES FEMMES DE BONNE HUMEUR de Carlo Goldoni Texte français de Marco Micone Du 11 avril au 6 mai 2000
---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	---------------------------------------------------------------------------------------------------	-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

Abonnement jusqu'à 42% de rabais • 643-8131

L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE QUÉBEC
PRÉSENTE

le Festival Musiques au présent
2^e édition
2 AU 5 JUIN 1999

LA QUÊTE DE L'ELDORADO OSQ
Mettant en vedette Claude Lamothe et Scelsi, le grand maître italien
2 JUIN À 20 H AU PALAIS MONTCALM

DU BIG BAND AU NÉO-FREE ENSEMBLE KAPPA
Au carrefour du jazz, latin, funk, heavy metal, rock, techno pop et même du country !
2 JUIN À 23 H, AU D'AUTEUIL

DES ESPACES ÉCLATÉS OSQ
Concert spectaculaire utilisant tout l'espace physique et sonore de la salle. Direction simultanée des chefs Boudreau et Bouliane.
3 JUIN À 20 H AU PALAIS MONTCALM

CABARETS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI L'ENSEMBLE KORE ET INGRID SCHMITHUSEN
Une soirée de cabaret grand chic avec Vian, Poulenc, Ravel, Satie, Cage, Kagel.
3 JUIN À 23 H, AU D'AUTEUIL

LE NOUVEAU QUATUOR À CORDES QUATUOR MOLINARI
Revelation de l'année (Prix Opus 1998), créations d'Alexina Louie et de R. Murray Schafer
4 JUIN À 20 H AU PALAIS MONTCALM

LES NOUVEAUX MANIPULATEURS LE COLLECTIF AVATAR
Periple hors du commun trace par des performers spécialistes de l'art audio.
4 JUIN À 23 H, AU D'AUTEUIL

LE GAMELAN CONTEMPORAIN EVERGREEN CLUB
Huit remarquables percussionnistes conjuguent le gamelan traditionnel indonésien à la manière d'aujourd'hui.
5 JUIN À 16 H AU PALAIS MONTCALM

DES VOYAGES ET DES MÉMOIRES OSQ
Concert de clôture grandiose. Au programme Jean Lesage, Gya Kancheli, Walter Boudreau et Michel Longtin.
5 JUIN À 20 H AU PALAIS MONTCALM

Partenaire MAJEUR 95.3
AVEC LA PARTICIPATION LES ARTS du Maurier
PASSEPORT : 8 SPECTACLES POUR 42 \$ (TOUT INCLUS) 418 643 8486 HATEZ-VOUS ! QUANTITÉ LIMITÉE
LE SOLEIL

Québec ce soir, demain Paris!
Sur la piste de Jean Dallaire

Un nouveau concours à surveiller dans Le Soleil dès lundi!

Partez pour la France en suivant la piste de Jean Dallaire ! Dès lundi, regardez attentivement le **Québec Ce Soir** en semaine entre 18 h et 19 h à la télévision de Radio-Canada, écoutez la capsule concernant l'exposition *Dallaire* présentée au Musée du Québec à compter du 3 juin, répondez à la question posée sur le coupon de participation dans Le Soleil le jour même et déposez-le au bureau de Radio-Canada ou au Musée du Québec. Vous pourriez ainsi gagner un voyage pour deux personnes, incluant les billets d'avion aller-retour

Montréal-Paris sur les ailes d'Air Canada et l'hébergement pour six nuits, petits-déjeuners inclus.
Une valeur de 3 000 \$.

MUSÉE DU QUÉBEC Le Musée du Québec: L'Art de passer à l'an
Radio-Canada Télévision
LE SOLEIL AIR CANADA AGENCE DE VOYAGES

VOTRE AGENDA DU 29

ENVOYEZ VOS COMMUNIQUÉS, CINQ JOURS AVANT PUBLICATION, À: Ginette Casteau, LE SOLEIL, C.P. 1547, succ. terminus, 925, chemin Saint-Louis, Québec, G1K 7J6

Tél: 686-3489 Fax: 686-3374

Courriel: Agenda@lesoleil.com

THÉÂTRE

POUR UN OUI OU POUR UN NON de Nathalie Sarraute. Mise en scène de Jacques Lassalle. À 20h. Palais Montcalm. Adm. 28\$. Rés. sur Billethead. Dans le cadre du Carrefour international de théâtre de Québec.

ÉTERNELLE DUALITÉ. Extraits de pièces. Mise en scène de Pierre Simard par le Théâtre Sans Entracte. À 20h; demain à 14h. Gmnase de l'école l'Éscale, 8805, av. de Laval.

LE PRINCE TRAVESTI de Marivaux par la troupe In-Nomine. Ce soir et demain à 20h30. Café des arts, 1000, rue Saint-Jean. Adm. 7\$.

TON MOI EST À MOI. Comédie de Sylvie Lemay, mise en scène de Jacques Lessard. Avec Ginette Guay, Carol Cassinat, Marie-Josée Bastien et autres. Théâtre La Fenière, 1500, rue de la Fenière, Ancienne-Lorette. Mar. au sam. 20h30. Rés. 872-1424 ou 1 877 872-1424. Jusqu'à 10 juillet.

CHAMBRES par le Théâtre des Moutons noirs. Spectacle-installation. Int. Paule avaré, Kevin McCoy, Gaston Hubert. Lun. à dim. 20h. Salle Multi de Médecine, 591, Saint-Vallier Est. Adm. 17\$. 14\$ étudiants et artisans. Rés. 524-7577.

L'ÉLOIGNEMENT de Lohé Bellon par la troupe Aparté de New-York. Ce soir et demain à 20h30. Café des arts, 1000, rue Saint-Jean. Adm. 7\$.

À TOI POUR TOUJOURS, TA MARIE-LOU de Michel Tremblay. Mise en scène de Marie-Hélène Poullin. Par les finissants de 3e année de l'option théâtre. À 20h. YMCA-Imagie, 870, av. de Salaberry. Adm. 11\$. 7\$ étudiants. Inf. 523-4020.

LA CANTATRICE CHAUVE d'Eugène Ionesco par la Polyvalente de St-Georges. Mise en scène de Solange Paré. À 20h. Salle Octave-Cremazie du Grand Théâtre. Adm. 10\$. 6\$ étudiants. Dans le cadre du Festival de théâtre étudiant.

LES FOURBERIES DE SCAPIN de Molière présenté par le Conseil de quartier Saint-Sacrement. À 19h30. Auditorium du Collège Notre-Dame-de-Belleuve, 1605 chemin Sainte-Foy, Québec. Entrée libre. Inf.: 683-0729

MUSIQUE

LE CHOEUR LES RHAPSODES. Au programme: Le Magnificat de Bach, Solistes: Lyne Fortin et Monique Page, soprano; Richard Duduay, ténor. Ce soir et demain à 20h. Église Saint-Dominique, 175, Grande-Allée Ouest. Rés. 688-3118.

LE CHOEUR DE FIDEART. Concert-bénéfice de chants sacrés. À 20h. Chapelle historique Bon-Pasteur, 1080, De La Chevrotière. Rés. 643-8131.

L'ODYSSÉE VOCALE sous la direction de Carole Bellavance. À 20h. Salle Jean-Paul Tardif, Collège St-Charles-Garnier, 950, rue Joffre. Ad. 14\$.

CHOEUR POLYPHONIQUE DE LÉVIS. Concert de printemps. Au programme: Brahms, Fauré, Mascagni, Mozart... À 20h. Église Notre-Dame de Lévis, 18, rue Notre-Dame. Adm. 10\$. gratuit moins de 12 ans.

HARMONIES SCOLAIRES des régions de Québec et Chaudière-Appalaches. À 19h30. Salle Albert-Rousseau.

-RIVE-SOÛN EN ÉBULLITION-. Groupe vocal. Au cégep de Lévis-Lauzon, 205, Mgr-Bourget, Lévis. Rés. 837-937 ou 835-6927.

MESSE DES ARTISTES. Demain à 10h45. Invités: Nancy Coulombe, soprano, Sébastien Ouellet, baryton et Mélanie Pelletier, pianiste. Chapelle historique Bon Pasteur, 1080, De La Chevrotière.

CONCERT CROISSANT. Invités: Louise Lecomte-Poirier, flûte, André Papillon, flûte traversière baroque et Pierre Bouchard, claveciniste. Au programme: musique baroque française et allemande. Demain à 11h. Domaine Catarauqui, 2141, chemin Saint-Louis, Silly. Adm. 5\$.

MUSÉE DU QUÉBEC

Les Classiques de la Cinémathèque



UMBERTO D.

Drame de Vittorio De Sica. Italie, 1951. 80 min. n. et b. version française. Ce classique du néoréalisme italien représente un témoignage vibrant sur la dignité humaine. Le dimanche 30 mai, à 14h. 3\$ (étudiants, Amis du Musée et Amis de la Cinémathèque: 2\$). Collaboration de la Cinémathèque québécoise.

CONFÉRENCE

Étude et conservation des tapisseries anciennes. Par Liliane Masschelein-Kleiner, directrice de l'Institut royal du patrimoine artistique à Bruxelles. Collaboration du Centre de conservation du Québec. Le lundi 7 juin, à 19 h 30. Gratuit.

ATELIERS DE CRÉATION POUR ADULTES

L'univers fabuleux de Jean Dallaire. Exploration de différentes techniques: fusain, pastel, encre, aquarelle, gouache et acrylique. Les 3, 8, 15 et 22 juin, de 18h30 à 21h. 60\$ (amis du Musée: 48\$). Taxes et matériel inclus. 643-4103.

Principales expositions en cours: La Collection Borduas du Musée d'art contemporain de Montréal, Le renouveau de l'art religieux au Québec, 1930-1965 et Mémoire objective, mémoire collective. Photographies de Maurice Perron.

Renseignements: 643-2150 www.mdq.org

Le Musée du Québec est subventionné par le ministère de la Culture et des Communications du Québec.

DANSE

ÉCOLE DE DANSE DE QUÉBEC. Spectacle de fin de saison. Ce soir et demain à 19h30, dim. à 14h. Salle Dina-Bélanger du Collège Jésus-Marie, 2047, chemin Saint-Louis, Silly. Adm. 10\$. Rés. 649-4715.

DIVERS

SYMPOSIUM D'ART DE QUÉBEC. Sam. 10h30 à 16h. Journée des enfants. À 10h30: atterrissage d'un hélicoptère à Place George-V, photographies gratuites, concours de dessins, spectacle à 14h. Aussi, artistes de renom, artisans et relève. Sur les terrasses, à la Galerie d'art l'Heritage contemporain, au Loews Le Concorde et au parc George-V (face au manège militaire).

MAISON DES JÉSUITES. Atelier du samedi. De 13h30 à 15h. Bricolage artisanal avec des matières végétales et minérales. Coût: 2.50\$. Rés. 654-0259. Au 2320, ch. du Foulon, Silly.

DOMAINE MAIZERETS. Portes ouvertes sur les fouilles archéologiques. À 20h. Salle Jean-Paul Tardif, Collège St-Charles-Garnier, 950, rue Joffre. Ad. 14\$.

CENTRE D'ART LA MAISON JAUNE. Demain de 11h à 17h, portes ouvertes sur la programmation estivale pour les 6 à 16 ans.

JARDIN COMMUNAUTAIRE TOURNE-SOL (coin des rues Montmartre et Sacré-Coeur, dans le quartier St-Sauveur). De 10h à 16h, journée portes ouvertes. En cas de pluie, remis à dimanche.

MARCHÉ AUX PUCES d'articles pour enfants et de bicyclettes. Demain de 8h30 à 14h. Aréna André Lacroix (secteur Lauzon). Inf. 838-4944.

CINÉMA IMAX. Demain, à 6h30. Indy Super Speedway, à 7h30, le Grand Prix d'Espagne de Formule 1. Adm. 14,95\$ avec petit déjeuner continental.

BAZAR AU CHSLD ST-AUGUSTIN. Apportez vos objets (sauf les vêtements), au 4954, Clément-Lockquell. Inf. 871-1232.

FERME PÉDAGOGIQUE MARICHEL. Camp de vacances en milieu rural. Portes ouvertes demain à compter de 10h. Au 809, boul. Rang Bois-Franc, Ste-Agathe de Lotbinière.

AUDIOTHÈQUE. Assemblée publique d'information. À 13h. Au 4765, 1re Avenue, bureau 185, Charlesbourg.

EXPOSITIONS

MUSÉE DU QUÉBEC. 1, av. Wolfe-Montcalm. Mar. à Dim. 11h à 17h45. Les mercredis jusqu'à 20h45. Entrée gratuite les mercredis. Jusqu'à 3 oct. La Collection Borduas du Musée d'art contemporain de Montréal. Jusqu'au 17 oct. Le renouveau de l'art religieux au Québec, 1930-1965. Jusqu'au 13 juin: Les Baillargé à Deschambault. Au Pavillon Charles-Baillargé: Mémoire objective, mémoire collective. Photographies de Maurice Perron et Art et histoire.

MUSÉE BON-PASTEUR. 14, Couillard, Vieux-Québec. Tous les jours de 13h à 17h. Entrée libre. Inf. 694-0243. Orfèvrerie des XVIIIe, XIXe et XXe siècles; peintures de Plamondon, Hamel, Wickenden, pastel de Russell.

MUSÉE DE LA CIVILISATION. 85, rue Dalhousie (643-2158). Mardi au dim. de 10h à 17h. Possibilité de visites guidées. Adm.: 7\$, aînés: 6\$, étudiants 17 ans et plus; 5\$, 12 à 16 ans; 2\$, 11 ans et moins et Amis du Musée; gratuit. L'entrée est libre pour tous les mardis. Jusqu'au 22 août: «Pour l'amour de Dieu». Jusqu'au 2 sept.: «Circus Magicus». Jusqu'au 3 sept.: «Génération en jeu». Jusqu'au 2 avril 2000: «La lune». Jusqu'au 24 octobre: «Art et société», 1960-1980.

MUSÉE DE CIRE DE QUÉBEC, 22 rue Ste-Anne. Rés.: 692-2289. Adm.: 3\$, étud. 2\$, gratuit pour moins de 12 ans. Du mardi au dim. de 10h à 17h. L'histoire du Québec et son actualité à travers ses vedettes.

MUSÉE DE L'AMÉRIQUE FRANÇAISE, 9, rue de l'Université. Rés.: 692-2843. Mardi au dim. 10h à 17h. Entrée: 3\$, aînés et étudiants: 2\$, 12 à 16 ans: 1\$, gratuit pour les 11 ans et moins. «Amérique française», l'aventure des francophones en Amérique à l'aide d'un film, d'objets anciens, de documents historiques; «Collections du Séminaire de Québec», œuvres d'art, orfèvrerie, instruments scientifiques. «Ludovica», histoire de Québec mis en scène par Michel Marc Bouchard. «Cultiver un nouveau monde», un aperçu de la vie des premiers occupants du site du Séminaire de Québec. «Photographies», de l'architecture et des collections. «Le patrimoine des communautés religieuses».

MUSÉE DES AUGUSTINES de l'Hôpital Général de Québec, 260, boul. Langelier. Ouvert sur réservation seulement (529-0931). Lun. au ven. 9h30 à 11h30 et 14h à 17h. Dim. 13h30 à 17h. Fermé le samedi. Souvenirs des Recollets, peintures, sculptures, dorures, orfèvrerie.

CITADELLE et MUSÉE DU ROYAL 22e RÉGIMENT. Exposition permanente. Visites guidées tous les jours, à horaires variables. Rés.: 694-2815.

CENTRE D'EXPOSITION DE BAIE SAINT-PAUL. 23, rue Ambroise-Fafard, Baie Saint-Paul. Tél. (418) 435-3681. Tous les jours 9h à 19h. Adm.: 3\$, 2\$ étud. et aînés; 12 ans et moins, gratuit. Gratuit le mercredi. Jusqu'au 20 juin: Ivan Binet, photographies. André Du Bois, Marc Larochelle, Gilles Morissette, sculptures. «Portraits», collection du Musée du Québec.

CENTRE D'INTERPRÉTATION DE LA VIE URBAINE. 43, côte de la Fabrique. Tél: 691-4606. Entrée libre. Mardi au dim. 10h à 17h. Jusqu'au 12 juin: Le Vieux-Québec 1871-2008: enjeux et débats.

CENTRE D'INTERPRÉTATION DU PARC DES CHAMPS-DE-BATAILLE. Pavillon Baillargé, Musée du Québec. Mar. au dim. de 10h à 18h; le mercredi: jusqu'à 22h. Rés.: 648-5641. Spectacle audiovisuel: Histoire des Plaines d'Abraham. Exposition temporaire: «État de siège», les conditions de vie à l'été 1759 lors du siège de Québec. Entrée libre. Adm. 2\$, 1,50\$, aînés et 13-17 ans; gratuit, 12 ans et moins.

CENTRE D'INTERPRÉTATION DU VIEUX-PORT DE QUÉBEC, 100, rue Saint-André. Tous les jours de 10h à 17h. Inf. 648-3300. Adm. moins de 6 ans, gratuit; 6 à 16 ans, 2\$, étudiant et 65 ans et plus, 2,25\$, adulte, 3\$. famille 7\$. Expositions et photographies anciennes, vue panoramique sur le port et le Vieux-Québec. Visite animée du Port au 19e siècle avec personnage de l'époque (60 min.). Coût: 6\$, 5\$, 12 à 17 ans.

CENTRE JACQUES-CARTIER, 421, boul. Langelier. Jusqu'au 24 juin: Laurent Gagnon, sculptures.

CENTRE MUSÉOGRAPHIQUE DE L'UNIVERSITÉ LAVAL. pavillon Louis-Jacques Casault, 3e étage, porte 3545. Mar. au jeu. 12h à 16h et le premier dimanche du mois de 12h à 16h. Quatre expositions permanentes sur l'histoire et l'évolution de l'Université, de la Vie et de l'Humain. Adm.: 3\$, 1,50\$ étud., aînés, gratuit moins de 6 ans. Visites commentées sur demande. Inf.: 656-7111.

CHÂTEAU DE MAIZERETS, 2000, boul. Montmorency. Ouvert en semaine de 13h à 21h. Sam. dim. 10h à 21h. Inf. 691-7842. Jusqu'au 30 mai: L'Association des céramistes de Québec. Du 1er au 4 juin: André Hébert «Au carnaval de l'intériorité».

DOMAINE CATARAQUI, 2141, chemin Saint-Louis, Silly. Mardi au dim. 10h à 17h. Inf. 681-3010. Onze salles d'exposition. Jusqu'au 13 juin: Sullivan/Ferron, mouvement parallèle. Souvenirs de Catarauqui.

MAISON ALPHONSE-DESJARDINS, 6, rue du Mont-Lévis. Lun. au ven. 10h à 12h et 13h à 16h30. Sam. dim. 12h à 17h. Rés.: 1-800-463-4810, poste 2090. Entrée libre. Jusqu'au 26 sept.: «Mademoiselle Marie-Élise Dumont, photographe», photographies et objets.

MAISON HAMEL-BRUNEAU, 2608, ch. St-Louis. Mar. au ven. 12h30 à 17h. Mer. 12h30 à 21h. Visites de groupe sur demande. Inf. 654-4325. Jusqu'au 15 août: «Les bouches ouvertes», sculptures, peintures, collages, créations multidisciplinaires.

VILLA BAGATELLE, 1563, chemin Saint-Louis, Silly. Rés.: 688-8074. Mar. au dim. 10h à 17h. Jusqu'au 13 juin: «La petite poule d'eau», estampes de Jean-Paul Lemieux et textes et publications de Gabrielle Roy.

BIBLIOTHÈQUE ALAIN-GRANDBOIS, Saint-Augustin-des-Desmaures, 160, rue Jean-Juneau (878-4423). Mar. 12h à 17h. Mer. au ven. 14h à 21h. Sam. dim. 10h à 18h. Jusqu'au 13 juin: «Par des après-midi d'été», photographies de Diane Girard.

BIBLIOTHÈQUE ANNE-MARIE-FILTEAU, 220, boul. du Pont, St-Nicolas. Lun. Mar. 18h à 21h. Mer. Jeu. 13h30 à 21h. Sam. 10h à 16h. Dim. 13h à 16h. Jusqu'au 30 mai: Nathalie Saint-Pierre «Mélodie des fibres à l'intérieur de l'étré».

BIBLIOTHÈQUE ÉTIENNE-PARENT, 3515, rue Clémenceau, Beauport. Mar. au ven. 14h à 21h; sam. dim. 10h à 17h. Jusqu'au 30 mai: «L'œuvre et son double», estampes de techniques variées.

BIBLIOTHÈQUE GABRIELLE-ROY, 350, rue Saint-Joseph E., aud. Joseph-Laverge. Sam. Dim. Lun. 12h à 17h; mar. au ven. 10h30 à 20h. Jusqu'au 6 juin: «De l'estampe à l'œuvre», collectif du centre Engramme. Jusqu'au 13 juin: Travaux des étudiants(tes) de l'Institut québécois d'ébénisterie.

BIBLIOTHÈQUE NEUFCHÂTEL, 4060, Blain, 843-1395. Mar. Jeu. 13h à 20h30. Mer. ven. 13h à 17h30. Sam. Dim. 13h à 17h. Jusqu'au 20 juin: Jean Blanchet «Vu par un trou d'épingle».

BIBLIOTHÈQUE MARIE-VICTORIN, 1635, rue Notre-Dame, L'Ancienne-Lorette. Mar. 13h30 à 18h30. Mer. jeu. ven. 13h30 à 20h30. Sam. dim. 9h30 à 16h. Jusqu'au 23 juin: «Portraits» graphite et fusain par Robert Thiboutot.

BIBLIOTHÈQUE L'ÉCRIN, 46, chemin du Village, Lac-Beauport. Sam. 10h à 12h; Dim. mar. 13h à 16h; Lun. à mer. 19h à 21h. Jusqu'au 28 mai: «Les insectes», un monde à découvrir.

GALERIES

AU CHAT DORMANT, Place Québec. Lun. au mer. 9h30 à 17h. Jeu., Ven. 9h30 à 21h00. Sam. 9h30 à 17h00. Dim. sur rendez-vous. Rés.: 523-0106. Jusqu'au 15 juin: Gilles Malouin

AUTRE GALERIE (L'), 325, 5e Rue. Mardi au ven. 12h à 17h. Jusqu'au 7 juin: Louis Paquet.

CENTRE D'ART LA CHAPELLE, 620, av. Plante, Vanier. Mardi 13h30 à 16h; jeudi 18h30 à 21h et dimanche 13h à 17h. Jusqu'au 13 juin: Jean Grenier.

DES ARTS VISUELS, Édifice la Fabrique, 255, boul. Charest Est. Mer. au ven. 9h30 à 16h. Sam., dim. 13h à 17h. Rés.: 656-7631. Jusqu'au 30 mai: «Invasion à venir» par les finissants en arts plastiques de l'Un. Laval.

DIANE LEFRANÇOIS, 1301, rue Maguire. Rés.: 688-1456. Lun. au mer. 9h à 17h; Jeu. ven. 9h à 21h; Sam. 9h à 17h; Dim. 12h30 à 16h30. Rés.: 688-1456. Jusqu'au 30 mai: Œuvres de Claude A. Simard.

DU FARGY, 554, av. Royale, Beauport. Lun. au ven. 10h à 21h; sam. dim. 10h à 17h. Jusqu'au 5 juin: Louise Michaud.

ENGRAMME, centre de production en estampe, 510, côte d'Abraham. Mer. au dim. 13h à 17h. Jusqu'au 30 mai: «Les cinq jours de l'estampe actuelle-Lancement d'éditions», exposition-vente.

ESPACE JEAN GAUDREAU, 14, rue Saint-André. Mer. au dim. 13h à 17h. Jusqu'au 7 juillet: «Infimement animal» par Jean Gaudreau.

ESPACE MONTCALM, 995, place d'Youville. Mer. au dim., 12h à 17h et lors des spectacles de 19h à 21h. Jusqu'au 6 juin: «Si Montcalm voyait ça...», sculptures de Pascale Archambault, Jacine Bussières, Joan Esar, Hélène Fleury et François Léger.

ESTAMPE PLUS, 49, rue Saint-Pierre, près de Place Royale. Rés.: 694-1303. Du mer. au sam. 11h30 à 17h30 et dim. 13h à 17h. Jusqu'au 7 juin: Kittle Bruneau, estampes, médias mixtes sur papier, œuvres sur toile.

IDÉES IMAGES MONNAIES, 67, rue Saint-Paul. Tous les jours 11h à 18h. Jusqu'au 31 mai: Gisel Bouliane, œuvres récentes «Atmosphère...atmosphère».

LA CHAMBRE BLANCHE, 185, Christophe-Colomb Est. Rés.: 529-2715. Mar. au dim. 13h à 17h. Jusqu'au 13 juin: Résidence de Rona Lee.

LINDA VERGE, 1049, avenue Des Érables. Mer. au ven. 11h30 à 17h30. Sam. Dim. 13h à 17h et sur rendez-vous. Jusqu'au 6 juin: Œuvres récentes de Glen Nicol.

LOUISE-CARRIER, 33, rue Wolfe, Lévis. Mar. au ven. 11h à 17h. Sam. dim. 13h à 17h. Inf.: 838-6000. Jusqu'au 2 juin: Jacinthe Pellerin, œuvres récentes.

MADELEINE LACERTE, 1, côte Dinan. Lun. au ven. 9h à 17h; Sam. Dim. 13h à 17h. Jusqu'au 7 juin: Pierre-Léon Tétreault «Territoire d'allégresse».

ŒIL DE POISSON, 580, côte d'Abraham. Rés.: 648-2975. Mer. au dim. 12h à 17h. Jusqu'au 27 juin: Grande galerie: «Les heures solaires», de Lucie Fortin et Mireille Lavioie. Petite galerie: «Complément d'adaptation» de Pierre Gaulin.

REGART, 48, côte du Passage, Lévis. Mer. au dim. 13h à 17h. Jusqu'au 30 mai: Tableaux-objets de Marie-France Cournoyer.

ROUJE, 550, Marie de l'Incarnation. Mar. au dim. 10h à 16h30. Inf. 688-4777. Jusqu'au 30 mai: Gaia et Kaos de Richard Mayer.

SALLE ALBERT-ROUSSEAU (foyer), 2410, chemin Sainte-Foy. Lun. au ven. 9h à 17h. Les soirs de spectacles de 19h à 22h. Jusqu'au 29 mai: Atelier d'aquarelle de Québec, œuvres de 60 artistes.

SAINTE-PAUL, 1268, rue Saint-Paul, L'Ancienne-Lorette (871-1284). Jusqu'au 30 mai: Rémi Clark, Louise Martineau, Maryse Proulx et St-Gilles.

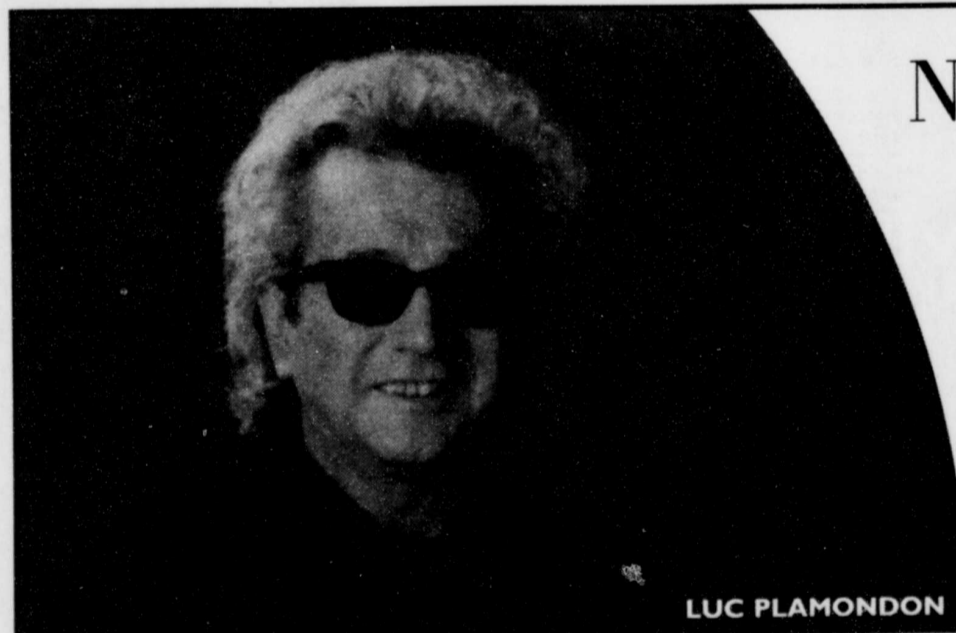
SÉLECTE, 256, rue Racine, Loretteville. Tél.: 843-6308. Sam. 13h à 17h; dim. 10h à 17h. À 20h: Travaux des élèves de Mireille Belzile, Johanne St-Cyr et Johanne Duchaine. À 20h: démonstration d'aquarelle par Mireille Belzile et dimanche démonstration de la technique à l'huile par Johanne St-Cyr.

YMCA VIEUX-QUÉBEC, halte-galerie, 650, avenue Laurier. Tous les jours entre 11h et 20h. Inf. 523-4062. Jusqu'au 31 mai: Dessins de Clémence Desrochers «Les cadres sont vraiment beaux!»

AILLEURS

MONTMARTRE CANADIEN, 1669, chemin St-Louis, Silly. Jusqu'au 30 mai: Lili Périgny, œuvres récentes.

SOCIÉTÉ DES PHOTOGRAPHES ARTISANS DE QUÉBEC, Place Laurier (entrée rue Jean-Dequene). Jusqu'au 5 juin: 252 photographies et diapositives. Inf. 524-4720.



Notre-Dame RETOURNE À PARIS

Rassurez-vous ! Notre-dame de Paris fera l'aller-retour. Une visite éclair éblouissante pour se faire dérouler le Tapis rouge. Ce sera « Le temps des cathédrales », mais aussi le temps des grands monuments de la comédie musicale : Cats, Blues Brothers, New York, New York, Singin' in the rain, Hair, Fame... célébrés par les artistes de la troupe et d'autres prestigieux invités.

CE SOIR 19h30

TV5

CHANGEZ DE MONDE

www.tv5.org

SAMEDI SOIR À LA TÉLÉ

Table with columns for Réseau, Câble, and time slots (17h00, 17h30, 18h00, 18h30, 19h00, 19h30, 20h00, 20h30, 21h00, 21h30, 22h00, 22h30, 23h00, 23h30, 00h00). Rows list various TV channels and their programming for Saturday evening.

CINÉMA

*Les chiffres indiquent la valeur artistique, (2) remarquable, (3) très bon, (4) bon, (5) moyen, (6) pauvre. Les cotes sont fournies par l'Office des communications sociales; elles peuvent différer de celles des critiques du SOLEIL.

CINÉPLEX CHAREST (529-9745 ou 9746). Star Wars: La menace fantôme (4) 12h30, 15h30, 18h30, 21h30. Samedi couche-tard: 00h30 (G). Elle a tout pour elle (5) 13h50, 16h10, 19h50 (G). eXistenZ (4) 21h55 (13 ans). Un baiser enfint (5) 13h20, 16h, 19h30, 22h10 (G). Traquenard (4) 13h10, 15h45, 18h15, 20h40. Samedi couche-tard: 23h45 (G). La matrice (4) 12h10, 15h, 18h05, 21h (13 ans). La momie (5) 13h30, 16h30, 19h10, 22h. Samedi couche-tard: 00h20 (13 ans). Netting Hill (G) v.f. 13h40, 16h40, 19h20, 21h50 (G). Le troisième étage (G) 12h, 14h10, 16h20, 18h40, 20h50. Samedi couche-tard: minuit (13 ans). Adm. 5,99\$, 17 ans et moins/âge de 3,50\$. Matinées: lun. au jeu, 2,99\$, ven. sam. dim., 3,75\$. Mar. Mer. 2,99\$ (sauf en soirée pour Star Wars).

CLAP (650-CLAP). *Algeria (G) 13h, 17h10, 21h15 (G). *Après (4) 13h15, 17h30, 21h45 (G). *En plein cœur (G) 15h15, 19h30 (16 ans). *eXistenZ (4) 15h, 19h15 (13 ans). *Lautrec (G) 13h40, 19h10, 19h45, 21h30 (13 ans). *La sauge d'une nuit d'été (5) 13h30, 18h15, 18h45, 21h (G). Adm.: 6,50\$. *Primeurs: 8,50\$ ven. au dim. après 18h, 14 ans et moins et plus de 50 ans: 5,50\$, mar. et mer.: 5\$.

GALERIES DE LA CAPITALE (628-2455). Star Wars: The Phantom Menace (4) Sam. Dim. 9h30, 10h, 10h30, 11h, 12h30, 13h, 13h30, 14h, 15h30, 16h, 16h30, 17h, 18h30, 19h, 19h30, 20h, 21h30, 22h, 22h30, 23h. Samedi couche-tard: 0h30, 1h00. Lun. à jeu, 12h30, 13h, 13h30, 14h, 15h30, 16h, 16h30, 17h, 18h30, 19h, 19h30, 20h, 21h30, 22h, 22h30, 23h (adm. 8,75\$). La momie (5) Sam. Dim. 9h40, 10h40, 12h05, 12h35, 13h40, 14h40, 15h10, 16h20, 18h10, 19h40, 19h40, 20h10, 21h15, 21h50. Samedi couche-tard: minuit, 00h45. Lun. à jeu, 12h05, 12h35, 13h40, 14h40, 15h10, 16h20, 18h10, 18h40, 19h10, 20h40, 21h15, 21h50 (13 ans). Netting Hill (G) v.f. 12h, 14h40, 19h20, 22h10. Samedi couche-tard: 00h50 (G). La matrice (4) Sam. Dim. 9h45, 12h40, 15h35, 18h35, 21h25. Samedi couche-tard: 0h40. Lun. à jeu, 12h40, 15h35, 18h35, 21h25 (13 ans). Netting Hill (G) v.f. Sam. Dim. 9h35, 9h50, 12h15, 12h50, 15h40, 16h10, 18h50, 19h05, 21h35, 21h40. Samedi couche-tard: 00h20, 00h35. Lun. à jeu, 12h15, 12h50, 15h40, 16h10, 18h50, 19h05, 21h35, 21h40 (G). Songe d'une nuit d'été (5) Sam. Dim. 9h55, 12h50, 15h, 18h20, 21h. Lun. à jeu, 12h20, 15h, 18h20, 21h (G). Adm.: 6,75\$, 65 ans et plus/moins de 14 ans: 5,25\$. Sam. dim. avant 18h: 6,50\$. Mar. Mer. 5,25\$ (sauf pour Star Wars).

LAURENTIN (622-1077). Star Wars: La menace fantôme (4) Sam. Dim. 9h30, 10h, 10h30, 11h, 12h30, 13h, 13h30, 14h, 15h30, 16h, 16h30, 17h, 18h30, 19h, 19h30, 20h, 21h30, 22h, 22h30, 23h. Samedi couche-tard: 0h30, 1h00. Lun. à jeu, 12h30, 13h, 13h30, 14h, 15h30, 16h, 16h30, 17h, 18h30, 19h, 19h30, 20h, 21h30, 22h, 22h30, 23h (adm. 8,75\$). La momie (5) Sam. Dim. 9h40, 10h40, 12h05, 12h35, 13h40, 14h40, 15h10, 16h20, 18h10, 19h40, 19h40, 20h10, 21h15, 21h50. Samedi couche-tard: minuit, 00h45. Lun. à jeu, 12h05, 12h35, 13h40, 14h40, 15h10, 16h20, 18h10, 18h40, 19h10, 20h40, 21h15, 21h50 (13 ans). Netting Hill (G) v.f. 12h, 14h40, 19h20, 22h10. Samedi couche-tard: 00h50 (G). La matrice (4) Sam. Dim. 9h45, 12h40, 15h35, 18h35, 21h25. Samedi couche-tard: 0h40. Lun. à jeu, 12h40, 15h35, 18h35, 21h25 (13 ans). Netting Hill (G) v.f. Sam. Dim. 9h35, 9h50, 12h15, 12h50, 15h40, 16h10, 18h50, 19h05, 21h35, 21h40. Samedi couche-tard: 00h20, 00h35. Lun. à jeu, 12h15, 12h50, 15h40, 16h10, 18h50, 19h05, 21h35, 21h40 (G). Songe d'une nuit d'été (5) Sam. Dim. 9h55, 12h50, 15h, 18h20, 21h. Lun. à jeu, 12h20, 15h, 18h20, 21h (G). Adm.: 6,75\$, 65 ans et plus/moins de 14 ans: 5,25\$. Sam. dim. avant 18h: 6,50\$. Mar. Mer. 5,25\$ (sauf pour Star Wars).

LIDO (837-0234). Star Wars: La menace fantôme (4) Sam. à lun. 12h30, 15h15, 18h30, 21h15. Mar. Mer. Jeu. 12h45, 18h30, 21h15 (G). La momie (5) Sam. à lun. 12h45, 15h15, 18h45, 21h15. Mar. Mer. Jeu. 12h45, 18h45, 21h15 (13 ans). Netting Hill (G) v.f. Sam. à lun. 12h45, 15h15, 18h45, 21h15. Mar. Mer. Jeu. 12h45, 18h45, 21h15 (G). Le 13e étage (G) Sam. à lun. 13h, 15h15, 19h, 21h15. Mar. Mer. Jeu. 13h, 19h, 21h15 (13 ans). Tango (4) Sam. à lun. 12h50, 15h15, 18h50, 21h15. Mar. Mer. Jeu. 12h50, 18h50, 21h15 (G). Traquenard (4) Sam. à lun. 12h50, 15h15, 18h50, 21h15. Mar. Mer. Jeu. 12h50, 18h50, 21h15 (G). Adm.: Matinées et Lun. au mer. 6\$, 12 ans et moins (sauf films cotés 13 ans+) et 65 ans et plus: 3,50\$. Jeudi: 4\$, 12 ans et moins et 65 ans et plus: 3\$. Ven. Sam. Dim. (soirée): 8,50\$.

SAINT-FOY (656-0592). Star Wars: La menace fantôme (4) 13h, 16h, 19h, 22h (G). La momie (5) 13h45, 16h30, 19h20, 21h50 (13 ans). Netting Hill (G) v.f. 13h30, 16h15, 19h10, 21h40 (G).

CINÉPARC BEAUPORT (667-5362). Projection à la renouée. Ecran 1 - Troisième étage (G). Un pari cruel (5) (13 ans). Ecran 2 - La momie (5). La vie (5) (13 ans). Ecran 3 - Netting Hill (G). Ed.T.V. (5). Adm. 8\$ pour 14 ans et plus; 2\$ pour 13 ans et moins; gratuit pour 2 ans et moins, 5\$ aînés. Mar. Mer. 5\$.

CINÉPARC DE LA COLLINE. Projection au crépuscule. Ouverture à 19h les ven. et sam. À 19h30 du dim. au jeudi. Ecran 1: La momie (5). La vie (5) (13 ans). Ecran 2: Traquenard (4) Un baiser enfin (5) (G). Adm. 8\$, 5\$ aînés; 2\$ 13 ans et moins. Mardis, mercredis: 5\$.

ALOUETTE. St-Raymond (418 337-2465). Un baiser, enfint (5) Sam. 13h45, 20h. Dim. 13h45, 19h45. Lun. à jeu, 13h45 (13 ans). Star Wars: La menace fantôme (4) Sam. 13h30, 18h45, 21h20. Dim. 13h30, 19h30. Lun. au jeu, 19h30 (G). Adm. 7,25\$, 13 à 19 ans et âge d'or: 5,25\$, 12 ans et moins: 3,50\$.

CHÂTEAU FRONTENAC. Visites guidées, par un personnage de la fin du 19e siècle, du luxueux intérieur de l'hôtel. Tous les jours. Départs de 10h à 18h (aux heures). Durée: 50 min. Tarifs: 6\$, 5\$ aînés, 3,50\$, 6 à 16 ans. Visites pour groupes (15 et plus) en tout temps sur réservation: 691-2166.

VILLAGE VACANCES VALCARTIER. 1860 boul. Valcartier, Valcartier. Rafting sur la rivière Jacques-Cartier sur 8 kilomètres (3h) pour novices ou experts (départs à 8h30 et 13h), âge d'eau pour les amateurs de sensations fortes et pour la famille, aquaboute (2h/2) sur le parcours calme de la rivière Jacques-Cartier. Activités avec guides experts. Inf. 844-2200.

DU 10 AU 13 JUIN 1999

FESTIVAL DE LA CHANSON DE TADOUSSAC

LUCE DUFALT
LAURENCE JALBERT
MARC DÉRY
CLAUDE SEMAL
MAUVAIS QUART D'HEURE
PAUL KUNIGIS ET JEZCZE RAZ
FEMMOUZÉS T.
BLUE GITAN
FAYO
JORANE PELTIER
CLAN DESTINO

TARIFS:
Jeudi: 75
Vendredi: 105
Samedi: 105
Dimanche: 105 (spectacle de clôture)
Tous les spectacles sauf Luce Dufalt et Laurence Jalbert

Bracelet Festival 24\$
Tous les spectacles sauf Luce Dufalt et Laurence Jalbert

Bracelet de luxe 66\$
Tous les spectacles incluant Luce Dufalt et Laurence Jalbert

Luce Dufalt 28\$ 11 JUIN
Accompagnée de cinq musiciens
20h UN SEUL SOIR

Laurence Jalbert 28\$ 12 JUIN
De retour à l'avant-scène avec un spectacle intimiste
20h

Information réservation: 1 418 235-4196
Sans frais: 1 877 235-4108

Profitez de votre passage au FESTIVAL DE LA CHANSON DE TADOUSSAC en participant à une expérience unique:

LE SAFARI VISUEL AUX BALEINES

à bord du monocoque FAMILLE DUFOUR à un prix festif!

Présentez ce coupon au comptoir des croisières de L'HÔTEL TADOUSSAC

Réservez tôt au 1-800-561-0718
(Heures de départ de Tadoussac: 9h30 - 13h30)

20\$ (taxes incluses)
Valable les 10-11-12 juin

PARC DES GALERIES DE LA CAPITALE. Piste pour patineurs sur roulettes. Du lun. au mer. 12h à 17h, jeu. et ven. 12h à 20h, sam. 9h30 à 17h, dim. 1h à 17h. Adm. 1,50\$, gratuit pour les 55 ans et plus. Location d'équipement chez Sports Experts. Jusqu'à 20 juin. Glissade gonflable géante. Coût: 2\$ (grandeur minimum: 42 po.). Jusqu'à 6 juin.

CLUB L'AYAL. Club de plein-air: canot, kayak, vélo, randonnée pédestre, cyclotourisme. Coût: 10\$ pour les sorties récréatives; 15\$ pour les journées de formation. Inf.: Louise Béard, 656-2807.

MAISON FRANÇOIS-XAVIER GARNEAU. 14, rue Saint-Flavin, Québec. Maison historique (1862), de style néo-classique, meublée et animée. Ouverte pour des visites guidées du mer. au dim. à 13h, 14h, 15h, 16h et 17h. 5\$, 3\$ pour les moins de 12 ans; gratuit pour les moins de 5 ans. Inf. 692-2240.

MAISON HENRY-STUART. 82, Grande-Allée Ouest. Cottage datant de 1849. Décor intérieur et mobilier authentique. Visites guidées et service du thé. Les dim. de 13h à 17h. Tarif: 4,99\$, 3,99\$ âge d'or; 2,99\$ étud.; gratuit moins de 5 ans. Inf. 647-4347.

PARC-DE-L'ARTILLERIE. 2, rue d'Artois. Ensemble de bâtiments patrimoniaux et expositions sur le passé militaire de Québec. Redoute Dauphine (1712), Maquette de Québec. Possibilité de visite avec audio-guide. Tous les jours de 10h à 17h. Adm. 3,25\$, 2,75\$, aînés; 7\$, famille. Inf. 648-4205.

LIEU HISTORIQUE NATIONAL CARTIER-BRÉBEUF. 175, rue de l'Espérance. Site de l'hiverage de Jacques Cartier en 1535-36. Tous les jours de 10h à 17h, visite guidée de la Grande Herminie et de la maison longue amérindienne, dégustation de l'annéda. Adm.: 2\$ pour 6 à 16 ans; 2,5\$ pour étudiant de 17 ans et plus et aîné de 65 ans et plus; 3\$ pour adulte, 7\$ pour famille. Sentiers pour piétons et cyclistes, verdure, jardin aquatique. Inf. 648-4038.

PARC DES GALERIES DE LA CAPITALE. Piste pour patineurs sur roulettes. Du lun. au mer. 12h à 17h, jeu. et ven. 12h à 20h, sam. 9h30 à 17h, dim. 1h à 17h. Adm. 1,50\$, gratuit pour les 55 ans et plus. Location d'équipement chez Sports Experts. Jusqu'à 20 juin. Glissade gonflable géante. Coût: 2\$ (grandeur minimum: 42 po.). Jusqu'à 6 juin.

PARC-DE-L'ARTILLERIE. 2, rue d'Artois. Ensemble de bâtiments patrimoniaux et expositions sur le passé militaire de Québec. Redoute Dauphine (1712), Maquette de Québec. Possibilité de visite avec audio-guide. Tous les jours de 10h à 17h. Adm. 3,25\$, 2,75\$, aînés; 7\$, famille. Inf. 648-4205.

LIEU HISTORIQUE NATIONAL CARTIER-BRÉBEUF. 175, rue de l'Espérance. Site de l'hiverage de Jacques Cartier en 1535-36. Tous les jours de 10h à 17h, visite guidée de la Grande Herminie et de la maison longue amérindienne, dégustation de l'annéda. Adm.: 2\$ pour 6 à 16 ans; 2,5\$ pour étudiant de 17 ans et plus et aîné de 65 ans et plus; 3\$ pour adulte, 7\$ pour famille. Sentiers pour piétons et cyclistes, verdure, jardin aquatique. Inf. 648-4038.

PARC DES GALERIES DE LA CAPITALE. Piste pour patineurs sur roulettes. Du lun. au mer. 12h à 17h, jeu. et ven. 12h à 20h, sam. 9h30 à 17h, dim. 1h à 17h. Adm. 1,50\$, gratuit pour les 55 ans et plus. Location d'équipement chez Sports Experts. Jusqu'à 20 juin. Glissade gonflable géante. Coût: 2\$ (grandeur minimum: 42 po.). Jusqu'à 6 juin.

PARC-DE-L'ARTILLERIE. 2, rue d'Artois. Ensemble de bâtiments patrimoniaux et expositions sur le passé militaire de Québec. Redoute Dauphine (1712), Maquette de Québec. Possibilité de visite avec audio-guide. Tous les jours de 10h à 17h. Adm. 3,25\$, 2,75\$, aînés; 7\$, famille. Inf. 648-4205.

LIEU HISTORIQUE NATIONAL CARTIER-BRÉBEUF. 175, rue de l'Espérance. Site de l'hiverage de Jacques Cartier en 1535-36. Tous les jours de 10h à 17h, visite guidée de la Grande Herminie et de la maison longue amérindienne, dégustation de l'annéda. Adm.: 2\$ pour 6 à 16 ans; 2,5\$ pour étudiant de 17 ans et plus et aîné de 65 ans et plus; 3\$ pour adulte, 7\$ pour famille. Sentiers pour piétons et cyclistes, verdure, jardin aquatique. Inf. 648-4038.

PARC DES GALERIES DE LA CAPITALE. Piste pour patineurs sur roulettes. Du lun. au mer. 12h à 17h, jeu. et ven. 12h à 20h, sam. 9h30 à 17h, dim. 1h à 17h. Adm. 1,50\$, gratuit pour les 55 ans et plus. Location d'équipement chez Sports Experts. Jusqu'à 20 juin. Glissade gonflable géante. Coût: 2\$ (grandeur minimum: 42 po.). Jusqu'à 6 juin.

PARC-DE-L'ARTILLERIE. 2, rue d'Artois. Ensemble de bâtiments patrimoniaux et expositions sur le passé militaire de Québec. Redoute Dauphine (1712), Maquette de Québec. Possibilité de visite avec audio-guide. Tous les jours de 10h à 17h. Adm. 3,25\$, 2,75\$, aînés; 7\$, famille. Inf. 648-4205.

LIEU HISTORIQUE NATIONAL CARTIER-BRÉBEUF. 175, rue de l'Espérance. Site de l'hiverage de Jacques Cartier en 1535-36. Tous les jours de 10h à 17h, visite guidée de la Grande Herminie et de la maison longue amérindienne, dégustation de l'annéda. Adm.: 2\$ pour 6 à 16 ans; 2,5\$ pour étudiant de 17 ans et plus et aîné de 65 ans et plus; 3\$ pour adulte, 7\$ pour famille. Sentiers pour piétons et cyclistes, verdure, jardin aquatique. Inf. 648-4038.

PARC DES GALERIES DE LA CAPITALE. Piste pour patineurs sur roulettes. Du lun. au mer. 12h à 17h, jeu. et ven. 12h à 20h, sam. 9h30 à 17h, dim. 1h à 17h. Adm. 1,50\$, gratuit pour les 55 ans et plus. Location d'équipement chez Sports Experts. Jusqu'à 20 juin. Glissade gonflable géante. Coût: 2\$ (grandeur minimum: 42 po.). Jusqu'à 6 juin.

PARC-DE-L'ARTILLERIE. 2, rue d'Artois. Ensemble de bâtiments patrimoniaux et expositions sur le passé militaire de Québec. Redoute Dauphine (1712), Maquette de Québec. Possibilité de visite avec audio-guide. Tous les jours de 10h à 17h. Adm. 3,25\$, 2,75\$, aînés; 7\$, famille. Inf. 648-4205.

LIEU HISTORIQUE NATIONAL CARTIER-BRÉBEUF. 175, rue de l'Espérance. Site de l'hiverage de Jacques Cartier en 1535-36. Tous les jours de 10h à 17h, visite guidée de la Grande Herminie et de la maison longue amérindienne, dégustation de l'annéda. Adm.: 2\$ pour 6 à 16 ans; 2,5\$ pour étudiant de 17 ans et plus et aîné de 65 ans et plus; 3\$ pour adulte, 7\$ pour famille. Sentiers pour piétons et cyclistes, verdure, jardin aquatique. Inf. 648-4038.

PARC DES GALERIES DE LA CAPITALE. Piste pour patineurs sur roulettes. Du lun. au mer. 12h à 17h, jeu. et ven. 12h à 20h, sam. 9h30 à 17h, dim. 1h à 17h. Adm. 1,50\$, gratuit pour les 55 ans et plus. Location d'équipement chez Sports Experts. Jusqu'à 20 juin. Glissade gonflable géante. Coût: 2\$ (grandeur minimum: 42 po.). Jusqu'à 6 juin.

PARC-DE-L'ARTILLERIE. 2, rue d'Artois. Ensemble de bâtiments patrimoniaux et expositions sur le passé militaire de Québec. Redoute Dauphine (1712), Maquette de Québec. Possibilité de visite avec audio-guide. Tous les jours de 10h à 17h. Adm. 3,25\$, 2,75\$, aînés; 7\$, famille. Inf. 648-4205.

LIEU HISTORIQUE NATIONAL CARTIER-BRÉBEUF. 175, rue de l'Espérance. Site de l'hiverage de Jacques Cartier en 1535-36. Tous les jours de 10h à 17h, visite guidée de la Grande Herminie et de la maison longue amérindienne, dégustation de l'annéda. Adm.: 2\$ pour 6 à 16 ans; 2,5\$ pour étudiant de 17 ans et plus et aîné de 65 ans et plus; 3\$ pour adulte, 7\$ pour famille. Sentiers pour piétons et cyclistes, verdure, jardin aquatique. Inf. 648-4038.

QUI A TUÉ LES DINOSAURES ?

Faites enquête avec des indices vieux de plus de 65 millions d'années.

Dimanche 6 juin, 13 h 30
Rencontre-causerie avec Pierre-André Bourque, paléontologue. Entre 12 h et 16 h, visitez aussi le Centre muséographique et son exposition sur les dinosaures.

Le Dimanches Découverte
Centre muséographique
LE MUSÉE DES ORIGINES
Pavillon Louis-Jacques-Casault
Université Laval, Québec
3 \$ adultes, 1,50 \$ aînés et étudiants
Stationnement gratuit
Info : (418) 656-7111
www.ulaval.ca/cmus/

MAISON BELLANGER-GIRARDIN. 600, av. Royale, Beauport. Monument historique classé datant de 1673. Cuisine d'époque meublée et animée. Visites guidées sur réservations. Inf. 666-2199.

SITES NATURELS
LE VIGNOBLE BOURG-ROYAL. 1910 rue des Érables, Charlesbourg. Ouvert mardi au ven. de 12h à 17h et sam. dim. 10h à 17h. Visite guidée des installations. Inf. 622-2230.

LES SEPT CHUTES (à 10 km à l'est de la station Mont Sainte-Anne, au 4520, av. Royale, St-Ferriol-les-Neiges, de Québec: route 138 est, sortie Mont Sainte-Anne). Tous les jours, de 10h à 17h. Barrage et centrale hydroélectrique en opération avec centre d'interprétation, visites guidées, sentiers pédestres, belvédères, casse-croûte, aires de pique-nique, jeux, piste d'hébertisme. Adm. famille (2 adultes, 3 enfants): 17\$, 18 ans et plus: 6,50\$, 65 ans et plus: 5,50\$, 17 ans et plus: 5\$, 6 à 17 ans: 4\$. Rés. 826-3139. Partiellement accessible aux handicapés.

CANYON DES CHUTES SAINT-ANNE (206, côte de la Miche, route 138 Est, 20 min. de Québec). Site naturel avec belvédères et trois ponts suspendus, passerelle donnant accès au fond du canyon. Transport en navette du bâtiment principal au premier pont; aire de pique-nique avec foyer; service adapté pour personnes à mobilité réduite; catering, service de restauration. Tous les jours 9h à 17h. Rés. 827-4057.

RÉSERVE NATIONALE DE FAUNE DU CAP TOURMENTE. Activités d'initiation à l'observation des oiseaux les fins de semaine. Tous les jours, 18 km de sentiers pédestres, aires de pique-nique, centre d'interprétation. Ouvert de 8h30 à 17h00. Tarifs: \$8 adulte, \$4 étudiant; gratuit moins de 12 ans avec un adulte. Information: (418) 827-4591.

CLUB L'AYAL. Club de plein-air: canot, kayak, vélo, randonnée pédestre, cyclotourisme. Coût: 10\$ pour les sorties récréatives; 15\$ pour les journées de formation. Inf.: Louise Béard, 656-2807.

MAISON FRANÇOIS-XAVIER GARNEAU. 14, rue Saint-Flavin, Québec. Maison historique (1862), de style néo-classique, meublée et animée. Ouverte pour des visites guidées du mer. au dim. à 13h, 14h, 15h, 16h et 17h. 5\$, 3\$ pour les moins de 12 ans; gratuit pour les moins de 5 ans. Inf. 692-2240.

MAISON HENRY-STUART. 82, Grande-Allée Ouest. Cottage datant de 1849. Décor intérieur et mobilier authentique. Visites guidées et service du thé. Les dim. de 13h à 17h. Tarif: 4,99\$, 3,99\$ âge d'or; 2,99\$ étud.; gratuit moins de 5 ans. Inf. 647-4347.

PARC-DE-L'ARTILLERIE. 2, rue d'Artois. Ensemble de bâtiments patrimoniaux et expositions sur le passé militaire de Québec. Redoute Dauphine (1712), Maquette de Québec. Possibilité de visite avec audio-guide. Tous les jours de 10h à 17h. Adm. 3,25\$, 2,75\$, aînés; 7\$, famille. Inf. 648-4205.

LIEU HISTORIQUE NATIONAL CARTIER-BRÉBEUF. 175, rue de l'Espérance. Site de l'hiverage de Jacques Cartier en 1535-36. Tous les jours de 10h à 17h, visite guidée de la Grande Herminie et de la maison longue amérindienne, dégustation de l'annéda. Adm.: 2\$ pour 6 à 16 ans; 2,5\$ pour étudiant de 17 ans et plus et aîné de 65 ans et plus; 3\$ pour adulte, 7\$ pour famille. Sentiers pour piétons et cyclistes, verdure, jardin aquatique. Inf. 648-4038.

PARC DES GALERIES DE LA CAPITALE. Piste pour patineurs sur roulettes. Du lun. au mer. 12h à 17h, jeu. et ven. 12h à 20h, sam. 9h30 à 17h, dim. 1h à 17h. Adm. 1,50\$, gratuit pour les 55 ans et plus. Location d'équipement chez Sports Experts. Jusqu'à 20 juin. Glissade gonflable géante. Coût: 2\$ (grandeur minimum: 42 po.). Jusqu'à 6 juin.

PARC-DE-L'ARTILLERIE. 2, rue d'Artois. Ensemble de bâtiments patrimoniaux et expositions sur le passé militaire de Québec. Redoute Dauphine (1712), Maquette de Québec. Possibilité de visite avec audio-guide. Tous les jours de 10h à 17h. Adm. 3,25\$, 2,75\$, aînés; 7\$, famille. Inf. 648-4205.

LIEU HISTORIQUE NATIONAL CARTIER-BRÉBEUF. 175, rue de l'Espérance. Site de l'hiverage de Jacques Cartier en 1535-36. Tous les jours de 10h à 17h, visite guidée de la Grande Herminie et de la maison longue amérindienne, dégustation de l'annéda. Adm.: 2\$ pour 6 à 16 ans; 2,5\$ pour étudiant de 17 ans et plus et aîné de 65 ans et plus; 3\$ pour adulte, 7\$ pour famille. Sentiers pour piétons et cyclistes, verdure, jardin aquatique. Inf. 648-4038.

PARC DES GALERIES DE LA CAPITALE. Piste pour patineurs sur roulettes. Du lun. au mer. 12h à 17h, jeu. et ven. 12h à 20h, sam. 9h30 à 17h, dim. 1h à 17h. Adm. 1,50\$, gratuit pour les 55 ans et plus. Location d'équipement chez Sports Experts. Jusqu'à 20 juin. Glissade gonflable géante. Coût: 2\$ (grandeur minimum: 42 po.). Jusqu'à 6 juin.

PARC-DE-L'ARTILLERIE. 2, rue d'Artois. Ensemble de bâtiments patrimoniaux et expositions sur le passé militaire de Québec. Redoute Dauphine (1712), Maquette de Québec. Possibilité de visite avec audio-guide. Tous les jours de 10h à 17h. Adm. 3,25\$, 2,75\$, aînés; 7\$, famille. Inf. 648-4205.

LIEU HISTORIQUE NATIONAL CARTIER-BRÉBEUF. 175, rue de l'Espérance. Site de l'hiverage de Jacques Cartier en 1535-36. Tous les jours de 10h à 17h, visite guidée de la Grande Herminie et de la maison longue amérindienne, dégustation de l'annéda. Adm.: 2\$ pour 6 à 16 ans; 2,5\$ pour étudiant de 17 ans et plus et aîné de 65 ans et plus; 3\$ pour adulte, 7\$ pour famille. Sentiers pour piétons et cyclistes, verdure, jardin aquatique. Inf. 648-4038.

PARC DES GALERIES DE LA CAPITALE. Piste pour patineurs sur roulettes. Du lun. au mer. 12h à 17h, jeu. et ven. 12h à 20h, sam. 9h30 à 17h, dim. 1h à 17h. Adm. 1,50\$, gratuit pour les 55 ans et plus. Location d'équipement chez Sports Experts. Jusqu'à 20 juin. Glissade gonflable géante. Coût: 2\$ (grandeur minimum: 42 po.). Jusqu'à 6 juin.

PARC-DE-L'ARTILLERIE. 2, rue d'Artois. Ensemble de bâtiments patrimoniaux et expositions sur le passé militaire de Québec. Redoute Dauphine (1712), Maquette de Québec. Possibilité de visite avec audio-guide. Tous les jours de 10h à 17h. Adm. 3,25\$, 2,75\$, aînés; 7\$, famille. Inf. 648-4205.

LIEU HISTORIQUE NATIONAL CARTIER-BRÉBEUF. 175, rue de l'Espérance. Site de l'hiverage de Jacques Cartier en 1535-36. Tous les jours de 10h à 17h, visite guidée de la Grande Herminie et de la maison longue amérindienne, dégustation de l'annéda. Adm.: 2\$ pour 6 à 16 ans; 2,5\$ pour étudiant de 17 ans et plus et aîné de 65 ans et plus; 3\$ pour adulte, 7\$ pour famille. Sentiers pour piétons et cyclistes, verdure, jardin aquatique. Inf. 648-4038.

PARC DES GALERIES DE LA CAPITALE. Piste pour patineurs sur roulettes. Du lun. au mer. 12h à 17h, jeu. et ven. 12h à 20h, sam. 9h30 à 17h, dim. 1h à 17h. Adm. 1,50\$, gratuit pour les 55 ans et plus. Location d'équipement chez Sports Experts. Jusqu'à 20 juin. Glissade gonflable géante. Coût:

ARTS VISUELS

GLEN NICOLL

Les gens de mon pays



La galerie de personnages de Nicoll évoque non pas des individus mais une collectivité, un peuple, un pays sans frontière où se marierait l'humanité toute entière.

DANY QUINE

Collaboration spéciale

■ QUÉBEC — D'exposition en exposition, l'art de Glen Nicoll se simplifie et se distingue. Prolongée jusqu'au 11 juin, l'exposition présentée à la galerie Linda Verge révèle un travail de plus en plus mature qui s'oriente comme jamais auparavant vers une épuration du langage plastique et une concentration toujours plus éloquente du contenu.

Il y des années que Glen Nicoll s'adonne à l'art du portrait. Toutefois, ses portraits ne permettent pas une identification précise des sujets. En fait, ils évoluent dans un univers emblématique où la figure, dont l'anonymat se confond à la vacuité des mises en scène, se voit généralisable à une communauté étendue d'individus.

Cette façon particulière de brosser ses sujets rappelle évidemment les tableaux dépouillés de Jean-Paul Lemieux. De surcroît, à l'instar de ce dernier, Nicoll se plaît à camper ses personnages dans des positions statiques: nous faisant face, ceux-ci se détachent avec impassibilité devant de vastes espaces dénudés jusqu'à l'abstraction. En suivant l'évolution de sa peinture, nous constatons cependant que cette filiation prend désormais un nouveau tournant; l'artiste gagne en autonomie.

Troquant définitivement une palette plutôt terreuse, proche de celle de Lemieux, pour de vives couleurs primaires, disposant ses personnages contre des fonds totalement uniformes et agrandissant toujours davantage ses formats, Glen Nicoll confère à ses œuvres une amplitude et une densité nouvelles. Il distille en quelque sorte le contenu de ses compositions jusqu'à l'obtention d'une essence qui, apparemment, fonde et justifie depuis longtemps son alchimie picturale.

Ainsi, nous décelons plus facilement un sens derrière toute cette démarche. Quant à moi, sa galerie de personnages évoque non pas des individus mais une collectivité, un peuple, un pays sans frontière où se marierait l'humanité toute entière. Devant ces tableaux souvent horizontaux, devant ses toiles dé-

pourvues de cadres, devant ces parallélogrammes aux couleurs franches, je n'ai pu m'empêcher de reconnaître des drapeaux que l'on hisse en signe de ralliement

pour toutes les nations.

Or, je me suis pris à imaginer la suite... J'ai vu ces toiles trop grandes pour leurs cimaises se détacher des murs, sortir de la galerie, voler allégrement vers les plus hauts mats. J'ai vu flotter entre les nuages les couleurs de l'espoir. J'ai vu la peinture de Glen Nicoll s'élever vers un art public.

SI MONTCALM VOYAIT ÇA!

Dernière exposition présentée à l'Espace Montcalm, lequel sera apparemment transformé en salle de répétition musicale, le collectif intitulé *Si Montcalm voyait ça!* offre aux visiteurs une belle occasion de s'initier à diverses pratiques sculpturales dont plusieurs me sont apparues fort séduisantes. Joan Esar, François Léger, Pascale Archambault, Jacline Bussièrès et Hélène Fleury nous guident vers autant de façons d'apprécier les charmes de la matière qui se fusionne à l'espace.

Parmi les cinq participants, Joan Esar demeure celle qui a le plus attiré mon attention. Conjuguant de manière originale des feuilles de palmiers, des Calebasses, des raffles, de la pierre et de l'acier, cette Montréalaise qui a beaucoup voyagé au Pérou et au Japon réalise des ensembles sculpturaux énigmatiques et exotiques qui ne vont pas sans rappeler des statues votives.

Nous avons également retrouvé dans les pièces plus traditionnelles de Jacline Bussièrès, laquelle œuvre à la limite de la figuration et de l'abstraction, quelques réminiscences du Pacifique. À certains égards, ses sculptures de bronze ressemblent à des Tikal (divinité océanique) ou à des idoles de l'île de Pâques.

Un caractère sacré plane aussi sur les assemblages de lattes de bois récu-

Les propositions de Pascale Archambault ne sont pas non plus dénuées d'intérêt. Soignée, sa sculpture témoigne d'un certain sens de la mise en scène. Enfin, les modelages plutôt surréalistes d'Hélène Fleury, qui combine avec entrain des fragments de corps, sauront dans doute attirer quelques regards même s'il s'agit là d'un travail plutôt familier qui, selon moi, manque un peu de consistance.

JACINTHE PELLERIN

Un petit mot sur les huiles récentes de Jacinthe Pellerin qui expose jusqu'au 2 juin à la galerie Louise-Carrier. En dépit qu'elle en soit à son premier solo, l'artiste parvient à atteindre une belle harmonie dans cette exposition qui regroupe des paysages urbains, des scènes champêtres ainsi que quelques portraits.

Procédant par l'application de taches de couleur irrégulières sur des fonds sombres, un peu à la manière d'un Marc-Aurèle Fortin, Pellerin confère à ses sujets une belle luminosité. En excluant ses portraits, lesquels m'apparaissent moins réussis que ses paysages, la peintre dessine et compose avec adresse des images vigoureuses (nous sommes à l'opposé du travail de Gisel Bouliane commenté la semaine dernière) qui s'apprécient aisément. En cultivant davantage l'originalité de ses sujets, cette Lévisienne de talent saura sans aucun doute faire fleurir sa carrière bourgeoissante.

GLEN NICOLL, peintures. Jusqu'au 11 juin. À la galerie Linda Verge, 1049, ave. des Érables, Québec. Du mer. au ven. de 11 h 30 à 17 h 30 et les sam. et dim. de 13 h à 17 h.

COLLECTIF, *Si Montcalm voyait ça!* Jusqu'au 6 juin. À la galerie du Palais Montcalm, 995, Place D'Youville, Québec. Du mer. au dim. de 13 h à 17 h.

JACINTHE PELLERIN, peintures. Jusqu'au 2 juin. À la galerie Louise-Carrier, 33, rue Wolfe, Québec. Du mar. au ven. de 11 h à 17 h et les sam. et dim. de 13 h à 17 h.



Joan Esar réalise des ensembles sculpturaux énigmatiques et exotiques qui ne vont pas sans rappeler des statues votives.



Quand la Musique fait des scènes

Québec vit, vibre et s'anime au rythme du festival d'été de Québec. Onze jours et onze nuits d'images, de sons et d'expériences uniques au monde. Venez voir la musique.



FESTIVAL D'ÉTÉ DE QUÉBEC du Maurier

Festival d'été
de Québec

du Maurier

Du 8 au 18 juillet
Billets : (418) 692-5200